

Centre paroissial moderne à Ste-Anne de Danville

Quand on parle de loisirs, cela ne devrait pas viser que les jeunes mais aussi les adultes, c'est-à-dire le père et la mère aussi bien que les grands enfants. Et par le même raisonnement, les centres de loisirs ne devraient pas s'adresser qu'à la jeunesse dans une famille, mais aussi aux adultes dans cette même famille.

C'est là la conception que l'on s'est faite, dans la paroisse de Ste-Anne de Danville, d'un centre récréatif. Aussi, on ne l'a pas baptisé "Centre de loisirs pour la jeunesse", mais "Centre paroissial", où des personnes de tous les âges vont se récréer à divers amusements, où l'on rencontre, à certaines heures, toute la famille du foyer.

Et c'est bien l'un des mieux organisés qu'il nous ait été donné de visiter et il n'est pas terminé. Bien plus, dans la transaction qui a présidé à son acquisition, on a tenu compte de l'avenir, de sorte qu'au double point de vue de terrain aussi bien que de local, il ne se posera jamais de problème à Ste-Anne de Danville pour un agrandissement.

Achat du local

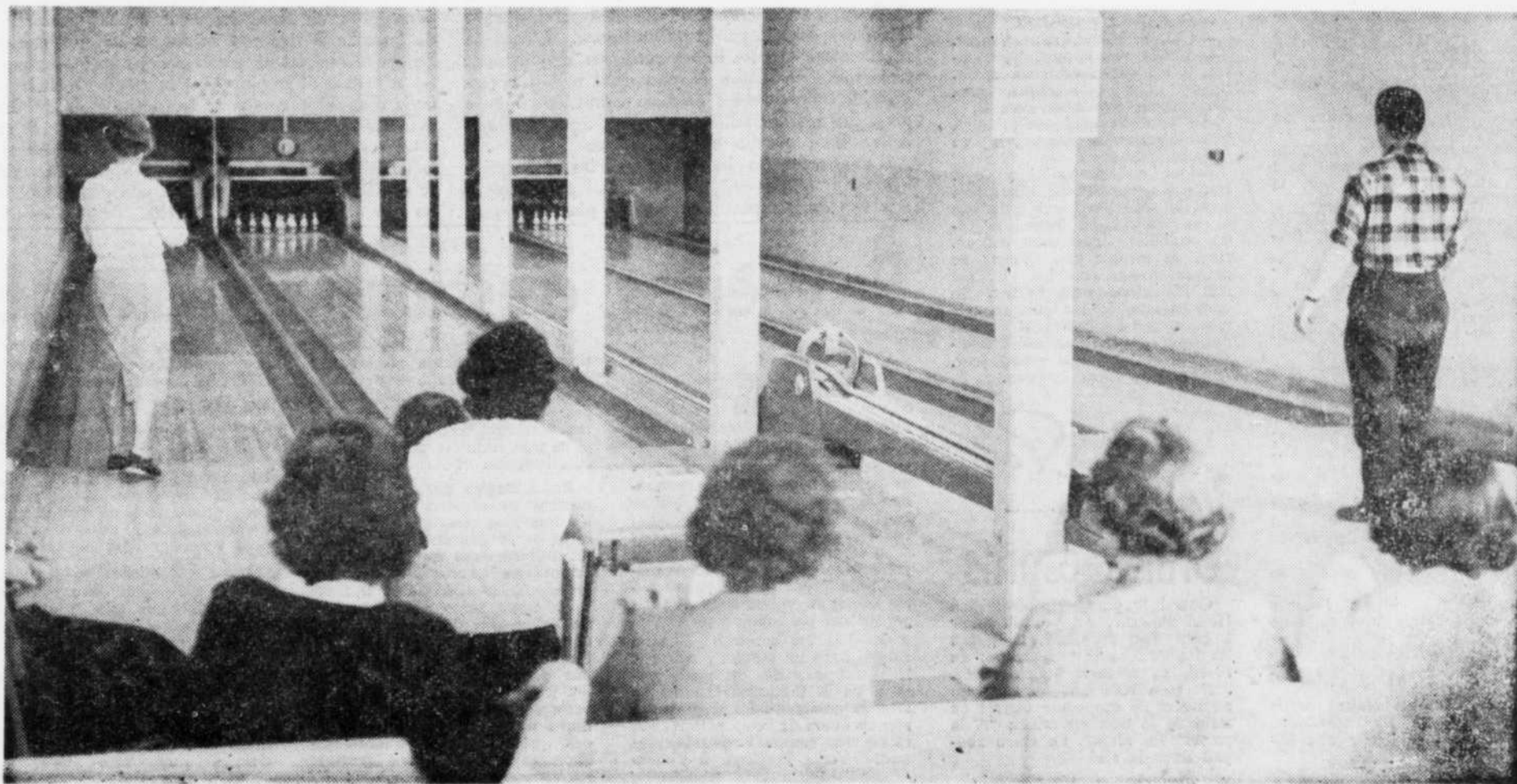
Dans cette paroisse, dirigée par M. le chanoine Lorenzo Ferland, on a formé un comité composé presque totalement de pères de familles, occupant tous des postes importants dans divers organismes de la paroisse ou de la localité et on a préparé un projet qui s'est traduit par l'achat d'une propriété et de son terrain avoisinant, l'ancien magasin général de Henri Roux pendant quarante ans. Ce comité fut nommé en juin dernier et, en novembre, on procédait à l'inauguration du "Centre paroissial".

Les organisateurs ont reçu beaucoup de dons, beaucoup de cadeaux sous toutes sortes de formes, notamment de la compagnie Johns-Manville, et il s'est fait aussi beaucoup de travail bénévole. Résultat : la paroisse de Ste-Anne de Danville possède aujourd'hui un "Centre paroissial" de deux planchers. Au premier, il y a quatre allées de quilles, un restaurant-salle à manger, des tables à cartes ou pour toutes sortes d'autres jeux ou passe-temps, des panneaux de dards, etc. Au deuxième plancher, une grande salle "pouvant asseoir" au moins 250 personnes, avec entrée directe sur l'extérieur, qui servira de salle paroissiale, de même que plusieurs salles plus petites et des chambrettes pour réunions de comités d'oeuvres, etc. Aussi, une cuisine très moderne pour l'organisation de banquets dans la salle paroissiale.

Voir CENTRE — PAGE 16, col. 5



Aux quilles, une fillette surveille le pointage de sa maman.



L'heure des équipes de dames au jeu de quilles.

Pour vos fiançailles

C'est fragile un bonheur humain. On a beau prendre les plus grandes précautions, il arrive parfois que notre bonheur s'envole. Rien ne peut le retenir, ni nos cris, ni nos larmes. Il s'en va à tout jamais, nous laissant seul avec notre peine et un grand vide au fond du cœur.

Il y a des gens qui sont les artisans de leur malheur, des gens qui oublient d'orienter leurs pas dans le bon sentier. D'autres, par contre, perdent leur joie à cause de la méchanceté de leurs semblables. On dirait qu'il y a des personnes qui ne peuvent supporter de voir les autres heureux. Pourtant le fait d'enlever la joie à un autre ne la donne pas au ravisseur.

Il approchait de onze heures du soir. A quelque distance d'un réverbère, une jeune fille et un jeune garçon causaient à voix basse. Les rares passants faisaient mine de les ignorer. Il ne fallait pas les déranger, ils avaient l'air si heureux ces jeunes tourtereaux. A un moment donné, le garçon tourna la tête du côté du clocher de l'église. Les aiguilles de la grosse horloge indiquaient onze heures et trente. S'approchant de son amie, il la prit dans ses bras et lui donna un baiser. Puis ils se quittèrent.

Ce couple, il était bien connu dans le quartier. Les uns disaient: "Ca va finir par un mariage. Il y a bien une grosse année que Lucie et Jacques sortent ensemble". D'autres se plaisaient à dire qu'il s'agissait de simples amourettes.

Un matin, alors que Jacques revenait de l'épicerie, les bras chargés de paquets, une femme, accoudée à sa fenêtre, cria tout à coup: "Regardez-moi donc ce jeune vaurien de Jacques".

Tout surpris, Jacques s'arrêta. —J'ai bien compris? Vous me traitez de vaurien. Avez-vous perdu la tête Madame Bécotte, ce matin?

—Moi perdre la tête. Je crois plutôt que c'est toi qui l'a perdue. Espèce de petit courailleur de filles, tu devrais rougir en passant dans le quartier.

—Moi, je suis un courailleur!

—En plus de courir les filles, tu n'as aucun scrupule. Tu les embrasses à la vue de tout le monde. Tu pourrais au moins te cacher pour conter fleurette.

—Peut-être aimeriez-vous mieux que je rencontre Lucie dans le parc?

—Pauvre Lucie. Si elle te connaissait, si elle connaissait ta mère.

—Ma mère?

—Oui, ta mère, cette pauvre veuve qui a oublié bien vite son premier mari, ta mère que l'on voit passer en compagnie d'un homme, le dimanche après-midi.

—Vous saurez qu'il y a plus de deux ans que mon père est mort.

—Tu as une sainte mère. Je suppose que tu la suis pas à pas?

—Vous allez un peu loin. Je vous défends de parler ainsi.

—J'ai des yeux pour voir. C'est pas toi qui m'empêchera de parler.

—Vous êtes une langue de vipère. C'est la jalousie qui vous ronge. Vous êtes jalouse de notre bonheur et vous essayez de le briser par tous les moyens possibles.

—Vous êtes une famille de rien du tout. On devrait vous chasser du quartier. Toi, tu es un raté. Pauvre Lucie.

—Vous avez fini de m'insulter?

—Je ne devrais même pas t'adresser la parole. Tu me dégoûtes, toi et ta famille.

A peine avait-elle fini de parler que Jacques prit une tomate dans un de ses sacs et la lui lança dans la figure.

—Polisson! Je vais appeler la police.

Sans perdre un instant, Jacques saisit deux autres tomates bien mûres.

—Tenez, madame Bécotte, ces deux-là serviront pour vos marinades.

Plusieurs voisins étaient sortis sur leur balcon. Ils regardaient avec beaucoup d'intérêt cette bataille d'un genre inusité.

Des petits garçons s'étaient approchés de Jacques et lui demandaient de participer au combat.

—Non, non, disait-il, je ne veux pas que vous soyez mêlés à cette affaire.

En même temps que Madame Bécotte réapparissait à sa fenêtre, une auto de la police stoppa en face de sa demeure. Deux policiers descendirent de l'auto.

—C'est lui, de dire Madame Bécotte en indiquant Jacques du doigt.

—Venez jeune homme. On a un petit compte à régler.

—Comment? Vous m'arrêtez? On m'a attaqué; je me suis défendu.

—Pas de discussion. Vous conterez votre histoire lorsque vous serez rendu au poste.

On fit asseoir Jacques sur le siège arrière de la voiture. Toujours appuyée sur le bord de la fenêtre, Madame Bécotte regarda partir l'auto avec un air de satisfaction.

Lucie fut bientôt informée de la chose. Elle se rendit immédiatement au poste de police. A son entrée dans le bureau du chef, elle demanda à voir Jacques.

—Qui êtes-vous, de demander le chef.

—Je suis l'ami du jeune homme que vous venez d'arrêter.

—Impossible de le voir avant une heure.

—Voyons ce n'est pas un criminel. Je veux seulement lui dire quelques mots.

—Non, je regrette.

A ces mots, elle éclata en sanglots.

—C'était trop beau, oui, c'était trop beau. Je présentais un malheur depuis quelques jours.

—Cessez de pleurer mademoiselle. Votre ami, il ne sera pas condamné à mort.

—Est-ce qu'il vous a dit que nous étions pour nous fiancer ce soir?

—Non.

—Oui, monsieur, nous fiancer.

—Séchez vos larmes. Vous savez, il n'a pas commis un crime. Il y a un moyen d'arranger cela.

Attendez-moi quelques instants. Au bout de quelques minutes, le chef revint en compagnie de Jacques.

—Oui, oui, sautez-lui au cou, embrassez-vous. Il est libre. Moi aussi je veux participer à la joie de vos fiançailles. Tenez, acceptez ce billet, c'est mon cadeau.

Non, ne refusez pas. Vous ne pouvez savoir combien il me fait plaisir de vous l'offrir. En vous voyant, je me suis rappelé mes propres fiançailles. Il ne faut pas que des nuages noirs viennent obscurcir un si grand jour.

Allez, allez, soyez heureux.

Pierre Pol

Grands esprits

Quand le grand mathématicien Henri Poincaré ne pouvait venir à bout d'un problème, il laissait les feuillets auprès de son lit; au réveil, sa solution était trouvée.

Bergson rêva un jour que les auditeurs de son cours étaient en train de le huer en criant: "A la porte!" En réalité, un chien aboyait dans la rue!

Changements révolutionnaires

Deux changements révolutionnaires se sont produits récemment dans le monde: l'un en Angleterre, l'autre en Russie. Les deux changements concernaient la propriété privée. Les gens sains d'esprit ont toujours réalisé que lorsque la propriété, sous un régime socialiste, appartient à l'état ou au dictateur, elle ne reçoit jamais les mêmes soins qu'elle recevrait sous un régime de responsabilité personnelle. Un homme veut bien s'asseoir sur les outils de quelqu'un d'autre, mais il ne s'assierait pas sur ses propres outils. La seule façon d'intéresser les ouvriers à la propriété d'autrui, c'est de leur fournir un stimulant, et l'un des meilleurs stimulants que l'on connaisse, c'est une part dans la production ou dans les fruits de leur labeur.

Et l'Angleterre et la Russie en sont venues à constater la fausseté d'un système de socialisme dans lequel, l'état étant le seul vrai propriétaire, il ne reste plus au peuple de stimulant au travail. Le U. S. News and World Report résumait dernièrement les conclusions d'un comité parlementaire qui a récemment évalué les résultats de treize ans de socialisme en Grande-Bretagne et révélait ce qui suit. Les frais de toute entreprise qui appartient à l'état sont plus élevés que dans le cas de l'entreprise privée, parce que les responsables qui administrent telle entreprise pour le compte de l'Etat ne se soucient pas autant que les propriétaires particuliers de ce que l'affaire qu'ils dirigent produise et n'encoure pas de dépenses inutiles. On raconte l'histoire d'un homme qui, ayant quitté le service de l'Etat pour établir sa propre affaire, constata un déficit au bout de l'année. Cet homme remarqua: "Je ne me suis pas inquiété jusqu'au moment où je me suis rappelé que je ne travaillais plus pour le gouvernement!" Les relations ouvrières non plus n'étaient pas meilleures sous l'administration de l'Etat, comme le prouvèrent la tension dans l'industrie minière et les difficultés dans l'industrie des transports. Un billion six millions de tonnes de charbon furent perdues, dans l'industrie minière, à cause des grèves. Non seulement, en 11 ans d'administration par l'Etat, les mines montrèrent un déficit de 80 millions de dollars, mais le système des transports, durant la même période, perdit 425 millions. L'enquête révéla aussi que les lignes aériennes employaient trois mille personnes de plus qu'il n'était nécessaire, d'innombrables emplois ayant été donnés pour des raisons politiques. Une ligne aérienne britannique perdit soixante-quinze millions... Au contraire, les industries privées demeurées libres du socialisme gouvernemental purent montrer des frais moins élevés et de plus gros pro-

fits, et cela sans avoir reçu de l'Etat aucune aide financière.

La Russie a fait la même expérience de la faillite du socialisme. D'abord, Khrouchtchev avait admis que le régime communautaire avec lequel le communisme avait débuté avait abouti à un échec. C'était là une allusion à la Chine, qui possède deux millions de maisons communes où les travailleurs mangent ensemble, quatre millions de garderies où l'on a concentré tous les enfants, et tout cela après la démolition de millions de foyers pour permettre la construction d'habitations communes pour les travailleurs. La

Russie lance un défi à la Chine quand elle se targue d'avoir atteint l'idéal du communisme. La Russie nie le principe que le socialisme doit précéder le communisme, mais elle n'est pas encore allée plus loin que le socialisme; quant à la Chine, elle est en retard même sur la Russie.

Mais Khrouchtchev fait une déclaration plus importante lorsqu'il dit que le peuple russe ne travaillera pas sans un stimulant; cela devient particulièrement évident, ajoute-t-il, lorsque les travailleurs ne reçoivent pas les biens matériels en quantité suffisante pour répondre à leurs besoins. Il justifie l'emploi de stimulants au travail en affirmant qu'ils sont nécessaires sous un régime socialiste; mais quand le Communisme arrivera — et nul ne sait quand le fait se produira — on n'aura plus besoin de stimulants à la production. Toutefois, pour l'instant, il faut récompenser ceux qui produisent davantage — car le simple amour de la propriété de l'Etat ne suffit pas... Nul communiste n'eût osé, il y a 20 ans, faire entendre ces vérités.

Les deux admissions d'échec ci-haut prouvent que la propriété

privée est la garantie économique de la liberté. Un homme est libre à l'intérieur parce qu'il a une âme qu'il peut appeler sienne; il est libre à l'extérieur parce qu'il possède des biens matériels qu'il peut appeler siens. La justice économique signifie que ni une classe ni l'autre, ni le travail ni le capital ne doit être privé d'une part de la propriété, des profits ou de l'administration de l'industrie. Jadis le capital réclamait tout pour soi; maintenant, le travail réclame sans cesse une part de plus en plus grande, mais sans vouloir assumer la responsabilité de l'accroissement de la production de laquelle il tire son salaire et sa subsistance. Le socialisme est un système dans lequel le capital et le travail se partagent la responsabilité vis-à-vis d'un Etat anonyme. Le capitalisme du dix-neuvième siècle était un système dans lequel le capital refusait toute responsabilité au travailleur; le vingtième siècle doit être un siècle où l'ouvrier se considère comme travaillant non pas pour telle ou telle industrie, mais avec elle.



Problèmes d'assurance-chômage

Q.—Pendant combien longtemps pourrai-je toucher des prestations d'assurance-chômage si je suis mis à pied? J'ai travaillé régulièrement pendant trois ans.

R.—Vous avez droit à une semaine de prestations pour chacune des deux contributions hebdomadaires versées en votre nom au cours des 104 semaines précédant immédiatement le jour où vous avez formulé une réclamation de prestations. Le nombre maximum de prestations hebdomadaires que vous pouvez toucher à l'égard d'une réclamation est de 36.

Q.—J'ai été soustrait à mon emploi dans un moulin à scie par le garde-forestier du gouvernement de la Colombie britannique afin de combattre les feux de forêts au cours de l'été de 1958. J'ai repris mon emploi 7 semaines plus tard. Votre brochure à l'inten-

tion des travailleurs précise que la lutte contre les feux de forêts durant dix jours ou moins n'est pas assurable. Cependant, les fonctionnaires forestiers disent que je ne puis réclamer des timbres de contributions. Pourquoi?

R.—L'emploi par le gouvernement d'une province n'est assurable que sous réserve du consentement de ce gouvernement. Quand le gouvernement de la Colombie britannique a consenti à assurer ses employés de la forêt, il a été spécifié que les emplois occasionnels en qualité de pompiers forestiers demeureraient exceptés même s'ils sont employés pendant une période de temps dépassant dix jours dans un mois. Le gouvernement de la Colombie britannique n'avait donc pas à verser des contributions d'assurance-chômage à votre égard pendant

que vous étiez employé à lutter contre les feux de forêt.

Q.—Je suis une jeune fille. La Commission m'a offert un emploi et je l'ai refusé parce que je ne le croyais pas approprié. Puis-je être exclue, en l'occurrence, pour une période dépassant six semaines, compte tenu du fait que j'ai toujours déclaré être disponible pour travailler dans ma localité?

R.—Ceci dépend des occasions normales d'emploi dans votre localité. Si vous résidez dans un petit village où les occasions d'emploi sont très limitées et que vous ne voulez pas accepter de travail ailleurs, vous pouvez être considérée comme non disponible pour travailler aux termes des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage et vous n'avez donc pas droit aux prestations.

Les Messagers, porteurs de la Parole du Christ

Réponse au désir de S. S. Pie XII

Une invitation aux apôtres laïcs

Par Pierre Paul

"Que les prêtres prêchent du haut de la chaire, dans les rues et sur les places, partout où il y a une âme à sauver. Aux côtés des prêtres, que les laïcs fassent leur part. Qu'ils cherchent à semer dans les esprits et les coeurs la vérité et l'amour. Oui, messagers de vie, pénétrez partout, dans les usines, les bureaux, les champs, partout où le Christ a le droit d'entrer."

A la lecture de ces paroles extraites du message de Sa Sainteté Pie XII, au jour de Pâques 1952, on se rend compte du désir de l'Eglise de voir surgir un grand nombre de laïcs prêts à seconder le prêtre dans son travail apostolique.

En fondant les Messagers de la Bible, l'Eglise canadienne a ainsi répondu en quelque sorte au désir du Souverain Pontife.

Un cri d'alarme

En effet, à maintes reprises, Sa Sainteté Pie XII a lancé un appel au monde chrétien, ce monde chrétien "menacé de dangers beaucoup plus graves que la peste et les cataclysmes de la nature".

Pour réveiller les consciences endormies, pour redonner aux catholiques négligents de solides convictions religieuses, pour secouer l'apathie du monde, il fallait trouver un moyen de pénétrer dans les foyers pour transmettre la parole du Christ.

Depuis 1935, l'Eglise canadienne possédait une société de diffusion de la Bible, fondée par le R.P. Henri Roy, o.m.i. Mais, devant les pressants appels du Souverain Pontife et pour répondre à des circonstances spéciales un complément s'imposait à cette société.

Ce complément fut appelé: "Les Messagers de la Bible Ca-

tholique", également fondé par le R.P. Henri Roy.

Le 25 mars 1952, cet organisme recevait l'approbation ecclésiastique officielle pour l'ensemble des règles et dispositions de sa charte.

De porte en porte

Pour répandre le message du Christ dans les foyers, on a ainsi fait appel aux laïcs. Ces laïcs, après avoir reçu une sérieuse préparation, sont partis deux par deux pour accomplir leur mission: porter dans les foyers et de porte en porte le message du Christ.

Avant de commencer leur visite à domicile, les Messagers se rendent à l'église pour prier. Puis ils vont par les rues des villes et des villages rencontrer les gens de toutes conditions, les riches, les pauvres, tous les paroissiens, les bons, les négligents, les indifférents et les réfractaires. Avant de pénétrer dans une demeure, les Messagers disent intérieurement: "Paix à cette maison".

Ces apôtres du 20e siècle doivent être des laïcs convaincus et capables de répondre aux objections, aux exposés de griefs, aux plaintes et récriminations de tous genres qu'on leur exprimera.

Sur tous les chemins

Mais comment aller de ville en ville, de village en village?

Depuis quelques années, pour pouvoir visiter un plus grand nombre de gens, les Messagers disposent d'une unité mobile.

En voyant circuler cette unité mobile, ce moyen moderne de diffusion de la parole du Christ, il nous vient à l'idée cette chanson du Père Bernard de Brienne: "Sur tous les chemins du monde, le Seigneur se tient près de toi".

Certes plusieurs personnes de la région connaissent déjà l'unité mobile des Messagers de la Bible. Depuis le mois d'octobre, elle est stationnée rue King, en face du cinéma de Paris.

A toute heure du jour, la porte est ouverte aux passants. En entrant, de nombreuses publications sont placées sur des supports en bois. A notre guise nous pouvons feuilleter les bouquins: livres d'information religieuse, brochures, etc. Ainsi il est possible de trouver une abondante nourriture spirituelle en parcourant les rayons de cette bibliothèque ambulante.

A une des extrémités de l'unité mobile est située une petite pièce. On y trouve une table, deux chaises, un poste de radio émetteur et récepteur. Là se tient une figure bien familière aux Messagers. Il s'agit tantôt du R.P. Henri Roy, tantôt de l'abbé M.-J. Gendron, prêtres de l'Institut séculier. Les personnes désireuses de leur poser quelque question sont toujours les bienvenues.

Un meneur

L'abbé Gendron est un meneur d'hommes. Il faut le voir s'entretenir avec les Messagers au cours des réunions. Homme dynamique, il sait insuffler aux membres de l'équipe cette chaleur qui permet de se lancer dans la mêlée avec confiance. Réunis autour de lui, les Messagers écoutent ses sages directives.

Mais il ne faut pas penser que l'abbé Gendron et ses auxiliaires ne savent pas rire. Une franche gaieté anime tous les membres de l'équipe. On sait rire, on sait chanter. Pour faire revivre le véritable bonheur, on doit être des porteurs de joie. Ainsi il n'y a pas de place pour les coeurs tristes chez les Messagers.

Une vraie maison

Pour refaire leurs forces à

l'heure de la soupe, pour refaire leurs forces à l'heure du sommeil, une seconde unité mobile a été aménagée à cet effet.

Dans cette dernière, on trouve des lits, une cuisine, un boudoir et une salle de bain. C'est alors que le Messager doit se transformer en cuisinier ou en laveur de vaisselle. Il doit également faire le ménage tant intérieur qu'extérieur de l'unité mobile.

Mais il ne faut pas s'attendre que les heures des repas et de sommeil soient fixes comme dans un pensionnat. Certes, on passe de porte en porte, mais on ne peut jamais prévoir combien longtemps durera une visite.

Habituellement, lorsque l'unité

d'étudiants ont déjà répondu à l'appel.

Témoignage

En passant de porte en porte, les Messagers se proposent ainsi de rendre témoignage de leur foi chrétienne et de leurs convictions religieuses. Ils désirent également défendre l'Eglise, qui est par le fait même la défense d'eux-mêmes, car ils sont de l'Eglise. Ils veulent aussi être le trait d'union entre le prêtre et les familles négligentes ou les familles qui ne pratiquent pas leur religion.

Et le trait d'union entre le prêtre et les familles. Encore une fois, on se rend compte que

Quelques initiatives

Pendant la semaine sainte, les chauffeurs de taxi ont pris l'initiative d'inviter leurs confrères à aller se confesser à l'unité mobile, en se servant des radios installés dans leur voiture. Un grand nombre ont répondu à l'appel.

Une des unités mobiles a été donnée par une famille américaine. Les membres de cette famille désiraient se bâtir une maison, mais ils ont préféré sacrifier ce montant d'argent pour l'achat de cette unité mobile.

L'an passé, les Messagers de la Bible ont parcouru environ 2,000 milles, visitant les diocèses de Québec et de Valleyfield.

Cette année, les Messagers ont publié plus de 750,000 brochures. Ces brochures sont imprimées à leur imprimerie, à Québec.

Les personnes désireuses de visiter l'unité mobile ou de se procurer une bible sont les bienvenues à toute heure du jour ou de la soirée. Un prêtre peut s'y rendre sur demande en téléphonant à LO 7-7644 ou à LO 2-3900.

mobile se rend dans une paroisse d'une population moyenne, elle y séjourne une semaine. Dans les paroisses moins peuplées, les Messagers pourront y demeurer deux ou trois jours.

Recrutement

A l'occasion des visites dans les villes et les villages, on s'efforce de grossir les rangs de l'équipe. Les gens de tout âge, de toute condition, sans tenir compte de leur degré d'instruction, sont invités à se joindre à ces apôtres laïcs.

Depuis le mois d'octobre, plusieurs Sherbrookoïses et Sherbrookoïses se sont enrôlées dans l'équipe des Messagers. En effet, tous peuvent faire partie de cet organisme, hommes et femmes. Dans la ville de Sherbrooke, beaucoup

Dieu a besoin des hommes pour redonner la paix au monde. Il a besoin non seulement des prêtres et des religieux, mais des hommes de toute condition.

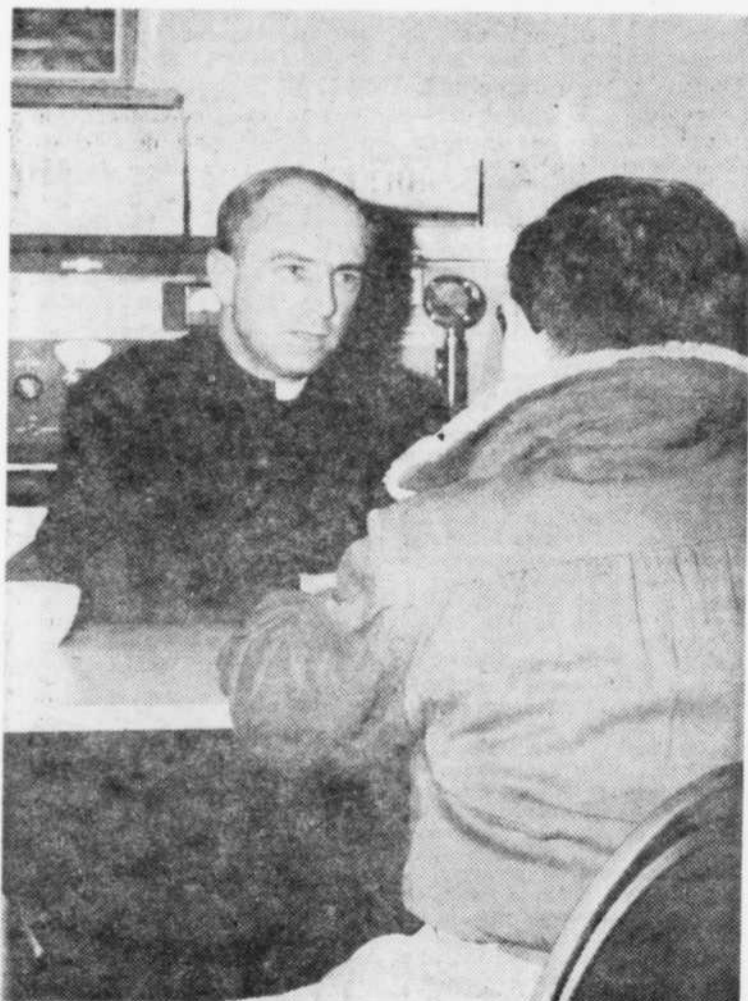
Les Messagers sont ainsi "des auxiliaires réels du curé de la paroisse, des chrétiens éclairés", capables de guider leurs frères vers la véritable Lumière.

Ces laïcs ne reçoivent aucune rémunération pour leur travail. Ils accomplissent cette tâche tout à fait bénévolement.

Institut séculier Pie X

A côté des Messagers de la Bible, il existe l'Institut séculier Pie X.

Officiellement approuvé par les autorités religieuses, l'Institut séculier Pie X s'est répandu dans Voir MESSAGERS — P 16 col 4



Tout en dégustant une tasse de café, on vient exposer ses problèmes à l'abbé M.-J. Gendron, à l'unité mobile des Messagers de la Bible catholique.

(Photo La Tribune)



Un groupe de Messagers de la Bible reçoivent les dernières directives de l'abbé M.-J. Gen-

dron, avant d'aller de porte en porte pour transmettre la parole du Christ.

(Photo La Tribune)

Juanita Moore, artiste sincère, d'un talent très appréciable

Lors de la représentation pour les journalistes au cinéma privé "Screen Directors Guild" du film Universal-International "Imitation of Life", quelques interprètes étaient avec nous : Sandra Dee, Susan Kohner et Juanita Moore.

Mais il fallait découvrir Juanita Moore qui, pendant qu'on servait le café, était assise dans l'ombre, alors que Sandra Dee posait volontiers pour des photographies après la fin du film.

En voyant cette artiste sur l'écran, on a l'impression qu'elle recouvre son robuste talent sous une humilité admirable.

L'ayant découverte quand je m'approchais d'elle, en lui exprimant mon appréciation pour sa superbe création du rôle d'Annie Johnson, le geste fut spontané, je me penchai pour l'embrasser sur la joue.

"Imitation of Life" fut lancé au début de l'année 1959; j'espère seulement qu'on se souviendra de Juanita Moore en 1960 quand viendra le temps pour l'attribution des Oscar.

Pour Juanita Moore, c'est l'éclosion et l'épanouissement d'une

Disons seulement que plus de 40 actrices noires, parmi celles-ci, Pearl Bailey et Marian Anderson, furent considérées par le réalisateur Ross Hunter et le metteur en scène Douglas Sirk, pour ce rôle important, qui apporta la renommée à Louise Beavers, lors de la première version cinématographique en 1934 du roman classique de Fannie Hurst.

"Lors de notre entrevue avec Juanita Moore, nous étions certains que nous avions trouvé la bonne artiste et que même si elle n'avait

nita Moore, née à Los Angeles, le 19 octobre 1922.

Ses parents, Harrison et Ella Moore, sont décédés. Enfant, Juanita se souvient quand après les heures de classe, elle travaillait dans le petit établissement de crème glacée qu'exploitait sa mère.

Et me regardant avec ses beaux yeux encore espiègles, elle ajouta: "Ces jours là, il n'y avait pas beaucoup de véritables profits".

A l'âge de 15 ans, elle était étudiante au Jefferson High School, quand une maladie mystérieuse paralysa tous ses membres pendant quatre mois. Recouvrant enfin l'usage de ses membres, elle s'enrôla au Los Angeles City College où elle étudia l'art dramatique et participa aux représentations théâtrales de cette institution.

Elle débuta dans les clubs de nuit où son succès comme chanteuse fut rapide. Suivirent des engagements au club anzarbar de New York, le Palladium de Londres et le Moulin Rouge de Paris.

C'est précisément pendant qu'elle était en France qu'une amie lui conseilla de combiner sa carrière de chanteuse à des rôles dramatiques. Quand la seconde grande guerre mondiale éclata, Juanita Moore retourna aux Etats-Unis avec un nouveau but.

Sa première chance comme actrice lui fut fournie par Nick et Edna Stewart alors qu'on lui confia un rôle dramatique dans la pièce de Jean Paul Sartre, "No Exit", qu'on présentait à Los Angeles.

Jean Negulesco, le metteur en scène, l'ayant vue à l'œuvre lui confia le rôle de Maria dans le film Twentieth-Fox, "Lydia Bailey".

En plus de paraître par la suite sur la scène dans les pièces "Take One Giant Step" et "Anna Lucasta", Juanita Moore apparut dans les films "A Band of Angels",



Juanita Moore et Lana Turner au cours d'une scène importante du film Universal-International "Imitation of Life", dont les principales vedettes sont Lana Turner, Sandra Dee, Dan O'Herlihy, Susan Kohner, Robert Alda et Juanita Moore.

(Photo Universal-Int'l)

A Hollywood, avec Christo Christy

seconde carrière et d'une telle puissance que ses succès antérieurs comme chanteuse passeront au second rang dans la chronologie de ses accomplissements dans le domaine théâtral.

Les prédictions vont bon train actuellement à Hollywood. On a maintenant la certitude qu'avec le lancement du film "Imitation of Life", Juanita Moore démontrera éloquentement qu'elle est l'une des artistes dramatiques effectivement douées et qu'elle projette sur l'écran l'appréciable valeur d'un talent qu'on ne peut oublier facilement.

pas été en possession d'une belle expérience, sa sincérité, sa chaleur et ses qualités naturelles, la désignait inévitablement pour ce rôle", me dit Russ Hunter le réalisateur d'un autre grand succès, "Magnificent Obsession".

Dans "Imitation of Life", Juanita Moore personnifie une veuve, mère d'une jeune fille délinquante qui renie sa parenté dans un effort pour passer comme blanche.

Nous analysons d'ailleurs ce film aujourd'hui dans ces mêmes pages et nous avons concentré notre attention uniquement sur Juanita Moore.

Jeu puissant de Juanita Moore et Susan Kohner dans un film h

Universal-International présente Lana Turner — John Gavin dans "Imitation of Life" en Eastman Color avec les co-vedettes: Sandra Dee, Dan O'Herlihy, Susan Kohner, Robert Alda et Juanita Moore; Mahalia Jackson chantant "Trouble of the World" et Earl

Grant interprétant la chanson titre. Une réalisation Ross Hunter, d'après le roman original de Fannie Hurst, scénario, Eleanor Griffin et Allan Scott. Metteur en scène, Douglas Sirk. Directeur de la photographie, Alexander Golitzen.

000 dollars et prêt pour \$1, Sur ce point, le rien à faire de Gavin confirme nous laissait premier film in Live and a

"Affair in Trinidad", "The Girl Can't Help It" et "Something of Value".

A la télévision, elle joua la servante superstitieuse dans "Climax", aux côtés de Brian Aherne et Joanne Dru.

Juanita Moore... me regarde droitement une fois de plus et en réponse à une question directe, me dit: "De toutes mes expériences passées, rien n'est comparable au rôle que j'interprète dans "Imitation of Life". Selon mon opinion, c'est la chance exceptionnelle à laquelle aspire toute actrice".

Célibataire, Juanita Moore habite maintenant Hollywood dans un appartement de quatre pièces. Ses moments de loisirs se passent à la natation et "une piètre partie de golf". Elle se dévoue beaucoup. Titulaire de présidente, au "Benevolent Variety Artists", un groupe charitable au service des artistes qui sont dans le besoin. Elle aime danser, joue parfois aux cartes (poker) et regarde les films de l'ouest à la télévision avec son chien, Sir Charles. Elle joue le piano. Est une grande admiratrice de George Gershwin et aime la musique de Duke Ellington. Ses auteurs préférés sont Tennessee Williams et William Faulkner. Ses artistes favoris: Marlon Brando et Ingrid Bergman.

Elle parle le français couramment. Un service à thé en argent vieux de 100 ans, est l'un de ses trésors. Elle classe volontiers son rôle de Annie Johnson dans "Imitation of Life" comme étant l'événement le plus excitant de sa vie.

Juanita Moore mesure 5 pi. 6 pouces, pèse 137 livres. Ses yeux sont bruns, ses cheveux noirs.

Son visage est radieux. Elle possède une qualité intérieure qu'on trouve rarement chez les blancs. Une sincérité qui élabore soigneusement toute sa personnalité. Un sourire s'épanouit et reflète sa joie de vivre. Pour ma part, je serais heureux d'offrir mon amitié à cette femme, qui dans une ville aussi artificielle que Hollywood, est primordialement tout ce qu'il y a de plus sincère au point de vue humain.

Une qualité rare et vraiment exceptionnelle... dans la cité des illusions.

Christo Christy.

Disons tout de suite et sans détour que peu de correspondants sortirent de la représentation de "Imitation of Life" sans avoir les yeux mouillés. Cette appréciation "humide", c'est d'abord à l'auteur qu'en revient tout le mérite et principalement aux deux interprètes: Juanita Moore et Susan Kohner, dans les rôles respectifs de la mère et la fille.

Une fois de plus, Lana Turner est véritablement l'essence même du "glamor"; ajoutons à cela sa beauté et un véritable don comme actrice. Notons qu'elle porte dans ce film 34 costumes différents dont l'évaluation est de \$78.-

Sandra Dee, jeune fille de 19 ans, déploie son naturel et un rôle d'un film à l'

Dan O'Herlihy, seconde fois de moureux, à la sfore Dark".

"Imitation of Life" est un film qui parle directement à l'âme de millions de personnes.

"Imitation of Life" est un film qui prendra la première liste des films

"Never Steal Anything Small" film fait pour James

Universal-International présente James Cagney, Shirley Jones dans "Never Steal Anything Small", en cinémascope et Eastman Color avec Roger Smith, Cara Williams, Nehemiah Persoff, Royal Dano et Anthony Caruso.

Durée du film, 94 minutes. Réalisation, Aaron Rosenberg; metteur en scène, Charles Lederer. D'après la pièce théâtrale, "Devil's Hornpipe" de Maxwell Anderson et Rouben Mamoulian, adaptation cinématographique: Charles Lederer. Directeur de la photographie: Alexander Golitzen. Cinq chansons, paroles de Maxwell Anderson, musique de Allie Wrubel. Les titres: "Never Steal Anything Small", "I Haven't Got A Thing to Wear", "Helping Our Friends", "It Takes Love to Make a Home", "I'm Sorry-I Want A Ferrari".

Je passai plusieurs heures sur la plateau de ce film et la scène de danse qu'on filmait ce jour là, n'apparut pas dans "Never Steal Anything Small"... C'est une situation qui arrive assez souvent au cours de la réalisation d'un film. On juge, une fois le produit terminé, qu'il y a des longueurs, ou que ce n'est pas de la qualité qu'on espérait. Alors on coupe.

Pour James Cagney, c'est le genre de rôle qui ragnère le classement au rang des populaires acteurs du cinéma américain. Il est im-

perturbable... C'est une création de son père que "Yankees" pour lequel il en 1942. Shirley seulement une teuse, une jolie actrice d'un ce

Roger Smith, vert de James décrocha le rôle du film "Un Man of A Th

Cara Williams cette année à dans "The Detective", non actrice, mais "Steal Anything Small" tiellement le gney... et je v si vous êtes admiratrice de

Vic Damon envers Pier mariage, elle d'une jalousie père qu'une ré ne avec son é au divorcé. Le au "Moulin qu'il avait tou lue et qu'il a de Pier Ange



Juanita Moore, ex-chanteuse qui, à la suite de son rôle dans le film Universal-International "Imitation of Life", passa au premier rang des meilleures actrices dramatiques de Hollywood.

(Photo Universal-International)

Mutt & Jeff



Qui peut faire la différence entre la danse et jujitsu de nos jours ?



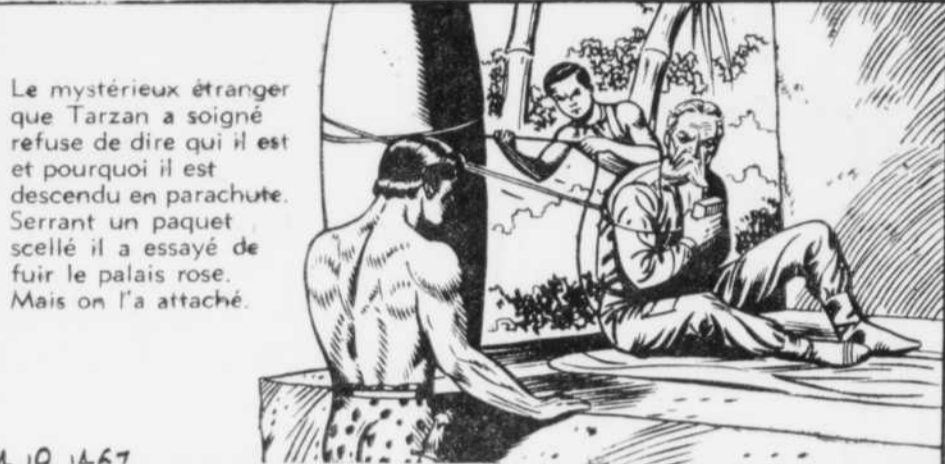
On ne l'y reprendra plus!



ARMANDE

Tarzan

L'étranger parle... Tarzan ne souhaite que des jours paisibles après une vie pleine de périls et de batailles.



Le mystérieux étranger que Tarzan a soigné refuse de dire qui il est et pourquoi il est descendu en parachute. Serrant un paquet scellé il a essayé de fuir le palais rose. Mais on l'a attaché.

A 10 1467



Comme le garçon l'a dit, Vous êtes venu ici sans invitation. Nous avons risqué nos vies pour vous sauver! Nous vous avons soigné! Parlez maintenant - - qui êtes-vous? Pourquoi êtes-vous venu ici?

Je n'avais pas l'intention de tomber ici. Mon véritable plan n'a pas réussi... après toutes ces années d'un travail attentif pour ne pas me tromper! Mon nom... ce n'est plus important! J'ai failli!

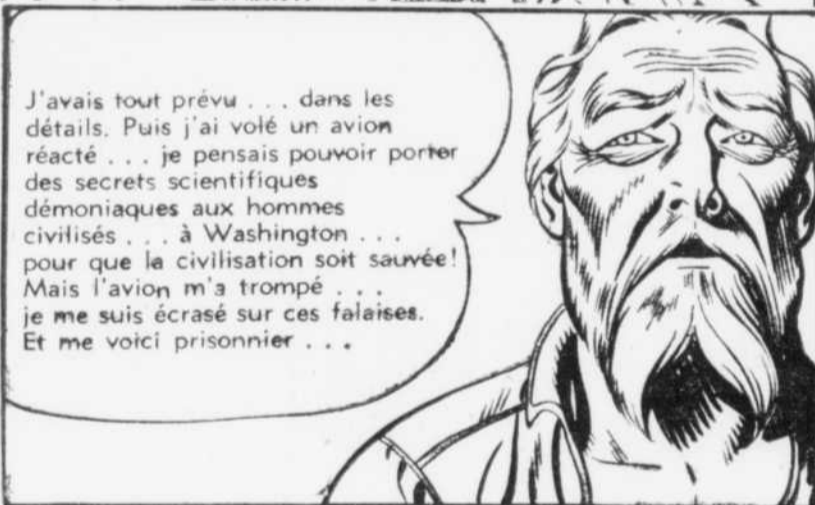
Votre nom est important pour nous et aussi pourquoi vous êtes ici! Parlez, étranger avant que je perde patience!

Le projet de ma vie semble avoir failli... mais Dieu me donne peut-être une dernière chance... à travers vous!



Il peut parler, Tarzan! Mais que dit-il? Demande-lui si c'est un ami ou un ennemi?

Bill Elliott John Celardo



J'avais tout prévu... dans les détails. Puis j'ai volé un avion réacté... je pensais pouvoir porter des secrets scientifiques démoniaques aux hommes civilisés... à Washington... pour que la civilisation soit sauvée! Mais l'avion m'a trompé... je me suis écrasé sur ces falaises. Et me voici prisonnier...



Non, étranger, vous n'êtes pas prisonnier! Seulement un importun. Mais vous parlez par énigmes!

Très bien... je dois faire un autre effort! Dans ce paquet j'ai les secrets des inventions les plus diaboliques au monde... pendant 25 ans j'ai fait semblant d'être des leurs pour obtenir leurs plans et formules... gaz nerveux... armes biochimiques... qu'aucun homme digne de ce nom n'a jamais osé penser!

Aidez-moi à faire parvenir ces preuves aux hommes civilisés... si nous ne réussissons pas, le démon gagnera... les hommes, les femmes, les enfants mêmes deviendront de pauvres esclaves suppliciés!

Dimanche prochain: Le problème de Tarzan.

LE CHAT DE CICERON

Ce fut un bon spectacle tant qu'il dura!



Viens, gars! J'ai une surprise pour toi!



Un programme de TV! Tu vas aimer ça!



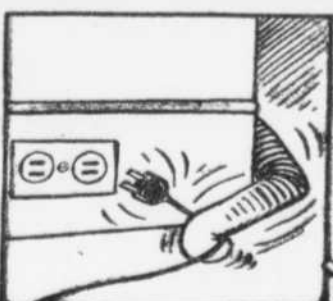
Un film de vedettes! Rin-rin-tin et laesiel!



C'est épatant!



Hein! Il prend trop d'intérêt pour ce méchant cabot!



Copyright 1959 by The Bell Syndicate, Inc. AL SMITH

Ignace La Menace



L'AVANCE DE LA CIVILISATION A PROVOQUÉ UNE RECRUESCENCE DANS LA POPULATION BABOUINE PARCE QUE LES TERRES CULTIVÉES FOURNISSENT UNE NOURRITURE TOUTE PRÊTE



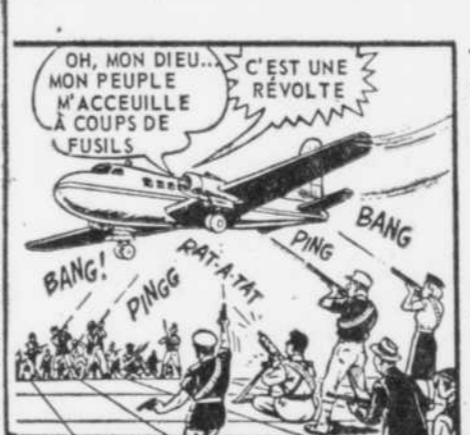
Dixie Dugan

M'EVROY STRIEBEL



JOS. BRAS-de-FER

M. Laff



LA TRIBUNE, SHENBROOKE, VENDREDI, 17 AVRIL 1959

MICHEL FINAUD

ANK LEONARD



MAINTENANT QUE TOUT LE MONDE EST SORTI, JE VAIS ME REPOSER...

RING!



MAIS OUI, CERTAINEMENT MME WILSON... JE SUIS CONTENT DE VOUS RENDRE SERVICE

MERCI BEAUCOUP, SHÉRIF



JE N'AURAI JAMAIS ESPÉRÉ ÊTRE LE CONFÉRENCIER AU SOUPER DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE! JE VAIS ANNONCER ÇÀ À CLANCY



C'EST UN GRAND HONNEUR, PHIL! MAIS JE CROIS QU'UN DISCOURS SUR LE SPORT SERAIT UN PEU DÉPLACÉ

JE CROIS QUE TU AS RAISON! MAIS NE CRAINS RIEN JE VAIS TROUVER QUELQUE CHOSE D'AUTRE



PHIL VA PARLER AU DINER ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE? TU VEUX RIRE?

NON, C'EST LA VÉRITÉ! IL REMPLACE UN SÉNATEUR QUI EST TOMBÉ SUBITEMENT MALADE



CE SERA TERRIBLE IL NE PEUT PAS COMPOSER UN DISCOURS EN SI PEU DE TEMPS

BIEN, IL FAUT ADMETTRE QUE D'HABITUDE, IL SE TIRE ASSEZ BIEN D'AFFAIRE



...ET PUISQUE QUE C'EST L'ANNIVERSAIRE DE CET ÉVÉNEMENT HISTORIQUE, IL CROIT QUE C'EST UN SUJET DE CIRCONSTANCE... JE VOUS PRÉSENTE DONC LE SHÉRIF PHILIPPE FINAUD



...ET C'EST CET HOMME D'UNE GRANDE BRAVOURE QUI SE PROPOSA COMME VOLONTAIRE POUR ALLER JUSQU'À L'EXINGTON AFIN DE DONNER L'ALARME...



...IL DEVAIT ALLUMER UNE LAMPE SI L'ENNEMI VENAIT PAR TERRE, ET DEUX, S'IL ATTAQUAIT PAR MER

OUI, C'EST SON DISCOURS PARFAITEMENT EXACT EN TOUTS POINTS



...IL FUT L'UN DES PREMIERS HÉROS DE NOTRE LUTTE POUR L'INDÉPENDENCE... UN PATRIOTE QUE NOUS NE DEVRONS JAMAIS OUBLIER... JE VOUS REMERCIE



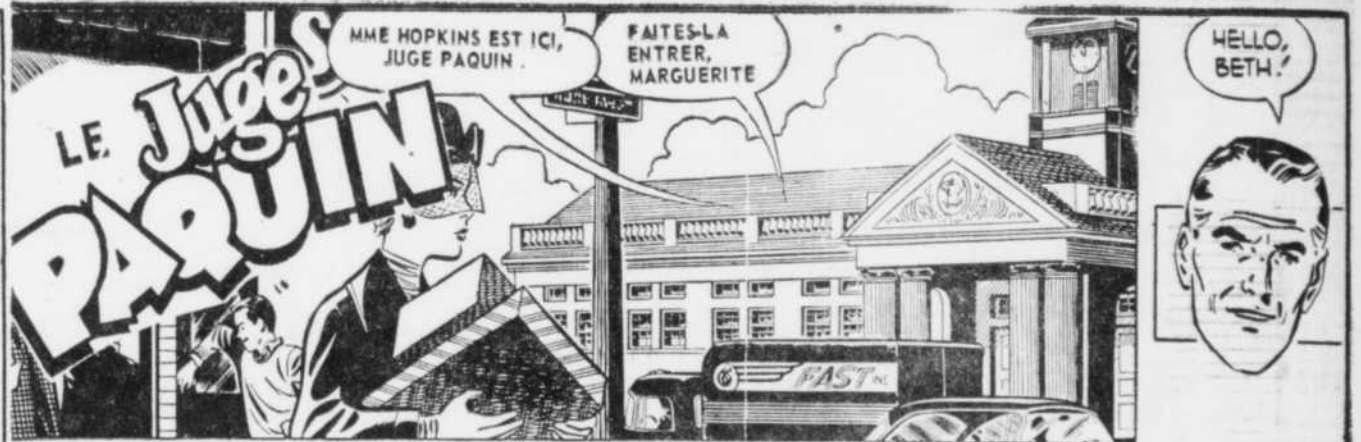
UN EXCELLENT DISCOURS, SHÉRIF! JE SUIS ÉPATÉE QUE VOUS AYEZ PU LE PRÉPARER EN SI PEU DE TEMPS

BIEN, VOYEZ-VOUS, J'AI TOUJOURS ÉTÉ UN FERVENT DE L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS



OÙ AS-TU MIS TA COMPOSITION SUR PAUL REVERE?

JE L'AVAIT LAISSÉE AVEC MES LIVRES SUR LA TABLE... MAIS JE NE LA TROUVE PLUS



LE JUGE PARQUIN

MME HOPKINS EST ICI, JUGE PAQUIN

FAITES-LA ENTRER, MARGUERITE

HELLO, BETH!



J'ESPÉRAIS QUE VOUS VENIEZ, BETH

JE VOULAIS VOUS PARLER, JUGE



J'AI DÉCIDÉ DE QUITTER WADE

OUI, JE SAIS, BETH! WADE VIENT DE PARTIR D'ICI! IL ME L'A DIT



VOUS NE M'APPROUVEZ PAS, N'EST-CE PAS?

VOUS ÊTES EN AMOUR AVEC LUI



IL A DÉTRUIT L'AMOUR QUE J'AVAIS POUR LUI

SI VOUS ÉProuVEZ VRAIMENT DE L'AMOUR L'UN POUR L'AUTRE, JE NE CROIS PAS QUE CELA PUISSE ÊTRE DÉTRUIT



CET AMOUR PEUT ÊTRE AFFECTÉ, AU POINT DE NE PLUS LE RECONNAÎTRE... MAIS NON PAS DÉTRUIT



WADE EN EST ARRIVÉ À UN POINT TOURNANT DE SA VIE... OU BIEN IL COMBATTRA SON PENCHANT POUR L'ALCOOLISME... OU BIEN IL EST PERDU

QUE PENSEZ-VOUS QU'IL FERA?



JE N'EN SAIS RIEN

QUAND IL EST VENU ME VOIR, IL VOULAIT DE LA SYMPATHIE... IL ÉTAIT PEINÉ DE CE QU'IL A FAIT



COMME IL N'A PAS OBTENU CETTE SYMPATHIE DE MA PART, IL EST SORTI FROISSÉ ET FÂCHÉ... TOUT DÉPEND DE CE QU'IL A FAIT EN PARTANT D'ICI



QU'EST-CE QUE CE SERA?

UN WHISKY... DOUBLE

LES JUMELLES JACOB

Dick Brooks



“AH! ENFIN, LE DERNIER TRÉFLE À QUATRE FEUILLES DONT J'AI BESOIN! JE POURRAI COMMENCER À FAIRE DE L'OEIL À ANDRÉ BARCLAY AUJOURD'HUI, JAN”

“QUE DIS-TU, POSIE? IL VA ENFIN SORTIR DU BROUIL-LARD, APRÈS DIX ANS?”

CAVALIER ROUGE



“JE SUIS SÉRIEUR, ROUGE! C'EST SUSIE-JO ET ELLE EST À PEINE ARRIVÉE, QUE LE FRACAS EST DÉJÀ COMMENCÉ”

“COMMENT SE FAIT-IL QUE SES PARENTS NE M'AIENT PAS ÉCRIT POUR M'AVERTIR DE SA VENUE”



“ANDRÉ A PLUS DE CHARMES QUE L'OEIL HUMAIN NE PEUT EN CAPTER... IL SERA LE MARI IDÉAL POUR QUELQU'UN, UN JOUR... POUR MOI, PAR EXEMPLE”



“BARCLAY... BARCLAY... BARCLAY... BARCLAY...”

“TON DISQUE EST ACCROCHÉ, POSIE?”



“ET EN CE MOMENT, ELLE FAIT UN TRUC DE TRÉFLES À QUATRE FEUILLES POUR VOIR SI ELLE L'ÉPOUSERA”

“ELLE S'EST MÊME ORGANISÉE POUR QU'IL REVienne CHERCHER UN LIVRE ICI APRÈS LA CLASSE”



“QUE VAS-TU FAIRE? JE N'EN SAIS RIEN...MAIS GARDE-LA HORS DE MA CHAMBRE”



“SUSIE-JO, TES PARENTS SAVENT-ILS QUE TU T'ES SAUVÉE POUR VENIR JUSQU'ICI ET NOUS RENDRE LA VIE INSUPPORTABLE?”

“HII HII JE NE ME SUIS PAS SAUVÉE! CE SONT MES PARENTS QUI M'ONT ENVOYÉE ICI”

“MAINTENANT, J'INSISTE POUR QUE MON ONCLE ROUGE AILLE CHERCHER MES VALISES À LA GARE! TOUT DE SUITE”



“ELLE SUIT TOUTES LES SUPERSTITIONS À LA FOIS”

“PENDS UN TRÉFLE À QUATRE FEUILLES AU-DESSUS DE LA PORTE, ET LE PREMIER HOMME QUI ENTRERA SERA TON ÉPOUX”



“LA JEUNE FILLE QUI MET NEUF POIS SOUS LE TAPIS ÉPOUSERA LE PREMIER HOMME QUI PASSERA DESSUS”



“ET MAINTENANT, MON MEILLEUR TRUC... REGARDE UN HOMME EN AVALANT UN TRÉFLE À QUATRE FEUILLES, ET TU ES SURE DE L'ÉPOUSER”



“N'ENTRE PAS DANS LA MAISON! ROUGE EST MALADE”

“ÇA NE ME FAIT RIEN! JE VEUX LE VOIR TOUT DE SUITE! TOUT DE SUITE!”



“ELLE S'EN VIENT, ROUGE C'EST UNE VÉRITABLE TORNADO”

“ET JE NE PEUX MÊME PAS COURIR”



“ONCLE ROUGE, N'ESTU PAS CONTENT DE ME VOIR? TASSE-TOI! JE ME SENS MALADE”

“DUCHESS, FAITES-LA SORTIR D'ICI”



“SILENCE, MAINTENANT... J'ENTENDS MON FUTUR MARI DANS LE COULOIR... AVALONS LE TRÉFLE”



“GULP”



“UN AVANTAGE EN ÉPOUSANT SAM, C'EST QUE TU N'AURAS JAMAIS À BALAYER”

“SI TU VEUX SAVOIR CE QUE C'EST QUE DE 'TOURNER AU VERT' REGARDE NOTRE MANGEUSE DE TRÉFLES”



“NON, DOCTEUR, ROUGE N'A PAS BRISÉ SA JAMBE ENCORE UNE FOIS, MAIS VENEZ VITE...NOUS AVONS TOUTS BESOIN D'UN SÉDATIF...ET NOUS AVONS AUSSI UNE ENFANT MALADE”



“3 HEURES PLUS TARD... MON DIEU! CETTE FILLETTE A LES OREILLONS”

“TANT MIEUX, JE VAIS POUVOIR RESTER”

“LES OREILLONS? JE M'EN VAIS D'ICI”



“JE TE LE DÉFENDS, ROUGE! IL EST POSSIBLE QUE TU SOIS DÉJÀ CONTAMINÉ”

“J'AURAI LES OREILLONS?”

LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 17 AVRIL 1959

Avec Oncle Normand et Tante Gisèle

Expériences

Nouveau dispositif contre les vols

Une petite boîte bien discrète, installée sur le mur d'un édifice quelconque, est l'arme la plus récente et la plus effective inventée par l'homme contre le crime. Une nouvelle alarme ultra-sonique rend le vol avec effraction, le vol de coffres-forts et même le simple fait de traverser un appartement, pratiquement impossibles.

Bien qu'elle ait été mise sur le marché pendant une période de temps assez limitée, 700 de ces boîtes appelées Kidde "alarmes d'espace" s'acharnent au travail, captant les vols avec effraction avec autant d'efficacité qu'un homme prenant des mouches au vol.

C'est le transmetteur qui fait opérer cette alarme avec tant de succès. Il fait résonner régulièrement un son de 19,200 cycles qui peut être uniquement entendu par un récepteur d'une chambre voisine. Une fois que l'escroc entre,

son corps produit des interférences avec le motif du pavé sonore, ce qui fait entendre au récepteur un son différent de celui capté auparavant.

Cela donne immédiatement le signal d'alerte à l'agence de gardes. Et l'action commence. Une lumière rouge éclaire dans la chambre des gardes et une cloche sonne ensuite pour donner l'avertissement. Alors on se met en branle et, comme une règle générale, on prend le voleur en flagrant délit.

Au Texas, un homme d'affaires avait été volé si souvent qu'il décida d'installer cette alarme. Les techniciens demeurèrent au travail jusqu'à minuit. Ils retournèrent ensuite au quartier général des détectives pour surveiller la connection. Quelque chose allait mal, parce que l'alarme sonnait continuellement.

Les ingénieurs affairés retournèrent au bureau pour réparer l'erreur. Mais ils prirent un es-



croc à peine une demi-heure après l'installation de la boîte.

Un autre fait sur l'efficacité de cette alarme vient d'un entrepôt de marchandises de la ville de New York. Ici encore, il semblait que la boîte fonctionnait mal parce que la lumière s'allumait et continuait de la sorte même quand une personne rentrait dans l'édifice. Alors on envoya un homme dans le métro au lieu de l'envoyer accompagné par une escouade d'autos, pour diagnostiquer le mal.

Il n'en découvrit aucun, mais il entendait marcher quelquefois sous le toit. Il semble que l'escroc était en train de forcer la trappe et, bien que l'équipement n'était suffisamment pas dérangé pour envoyer un plein signal, un petit signal vacillant trouvait le moyen quand même d'avertir chaque fois que le tourne-

à-vis du voleur s'enfonçait dans le toit.

Un gros magasin de Newark, N.J., avait une petite boîte installée aussi. Les alarmes qu'on y avait mis faussait la police la plupart du temps et on ne trouvait rien d'anormal.

Un soir, la police décida de se cacher dans le magasin. Bien que le bruit se fit entendre dans le mur où était exposé l'instrument, on n'a pu cependant rien détecter d'évident. Les lumières signalaient et un instant plus tard un petit objet noir se promenait de la chambre voisine et se rendit directement vers le dome du transmetteur.

Les policiers se préparèrent et pointèrent leurs revolvers. Le "voleur" qu'ils avaient surpris n'était qu'une petite chauve-souris toute effrayée.

Bess Ritter

La Nature

Oiseau équipé du radar

JARDIN ZOOLOGIQUE

Vous est-il déjà arrivé d'être surnommé chauve-souris? Soyez-en flatté, car les chauve-souris sont au nombre des plus intéressantes bêtes de la création.

Il y a environ 2,000 espèces de chauves-souris. Cette bête a inventé le radar bien longtemps avant que les hommes réussissent à voler. Les ornithologistes, après avoir marqué les petits mammifères volants, ont appris que les chauves-souris peuvent retourner à leur logis après un vol de plusieurs centaines de milles.

L'espèce la plus connue, la chauve-souris brune, habite dans des caves, des mines, dans les coins sombres des granges et des hangars. D'une longueur d'environ trois pouces, la chauve-souris a une queue d'un pouce et demi.

Aussi il n'est pas surprenant qu'elle soit appelée parfois souris volante. La grande étendue de ses ailes délicates la fait paraître plus grosse qu'elle n'est en réalité, car elle pèse environ le même poids qu'une pièce de cinq cents.

Mais l'aspect le plus intéressant de cette petite bête, couverte de poils, est son système de radar. La chauve-souris déploie son activité durant l'heure qui suit le coucher du soleil ou l'heure qui précède le lever du soleil. Pendant cet espace de temps, elle s'éloigne fréquemment à des distances aussi considérables que 30 milles de son logis, à la recherche d'insectes qui lui servent de nourriture. Et elle "voit" où elle va avec ses

oreilles. Volant en rase campagne, elle émet des ondes à une fréquence de 25 par minute. Si vos oreilles sont très sensibles, vous pouvez percevoir ce cri, mais c'est au-dessus de la portée auditive de la majorité des gens, car il est émis à une fréquence de 5,000 à 98,000 cycles par seconde.

Heurtant les insectes, les sons reviennent et lui permettent ainsi de trouver sa nourriture. Dans les contrées boisées ou dans les endroits similaires dangereux, la chauve-souris émet alors 50 ondes par seconde et peut ainsi guider son vol. Les naturalistes croient que cette toute petite bête est une des créatures les mieux adaptées remplissant son rôle dans le monde avec beaucoup d'efficacité.



Presque tous ceux qui ont tchassé le gindon sauvage vous diront qu'il est le plus prudent de tous les oiseaux. Il paraît que lorsque la femelle doit quitter son nid, elle vole presque toujours afin de ne pas laisser de traces qui donneraient l'éveil aux renards.



Les oiseaux migrateurs peuvent se servir des étoiles pour se guider, d'après des tests faits par les ornithologistes.

Les huîtres se nourrissent de plantes et d'animaux minuscules qui flottent dans l'eau.

Jardin zoologique familial

Avez-vous déjà passé une soirée avec un phacochère sur vos genoux? Y-a-t-il quelqu'un dans votre entourage qui ait un léopard qui se baigne sous le robinet du jardin? Y-a-t-il quelqu'un qui garde un tigre dans un garage ou une famille de serpents dans une serre chaude?

Probablement pas, mais Gerry Taylor le fait, lui. Gerry est un ancien major de l'armée qui mesure six pieds et trois pouces. Il est maintenant garde-chasse engagé par le gouvernement de la Rhodésie du Nord. Derrière sa maison ensoleillée, en Afrique, Gerry prend soin de l'unique zoo dans toute la fédération de la Rhodésie et du Nyassaland.

Ce n'est pas en réalité un zoo privé. Il appartient officiellement, du moins, au ministère. Le soin et l'alimentation de la variété des zèbres, léopards, serpents, babouins et perroquets est strictement la responsabilité de la famille Taylor, à partir de Jonathan, âgé de deux ans.

Evidemment, il y a toujours quelque chose qui bouge dans cette famille.

Récemment, un groupe de personnes sérieuses rôdaient autour d'une cage où se trouvait le corps inerte d'une antilope âgée de deux jours, une espèce qu'on trouve seulement en Rhodésie du Nord. Le bébé avait été trouvé abandonné dans une caverne de la jungle et ses parents avaient été sans doute retracés par des chasseurs africains. L'animal se trouvait en état de choc profond et agonisait lorsqu'un médecin vétérinaire s'en approcha pour lui administrer une "médecine". Un moment plus tard, l'antilope se releva ferme sur ses pieds et jeta un regard autour de sa cage avec des yeux

suppliants qui voulaient exprimer des remerciements à la famille entière. L'animal vit encore.

Chaque animal qui vient s'établir dans la famille Taylor a été victime d'une espèce de désastre. Aucun animal n'a été délibérément capturé ou pourchassé par les gardes-chasse de la Rhodésie.

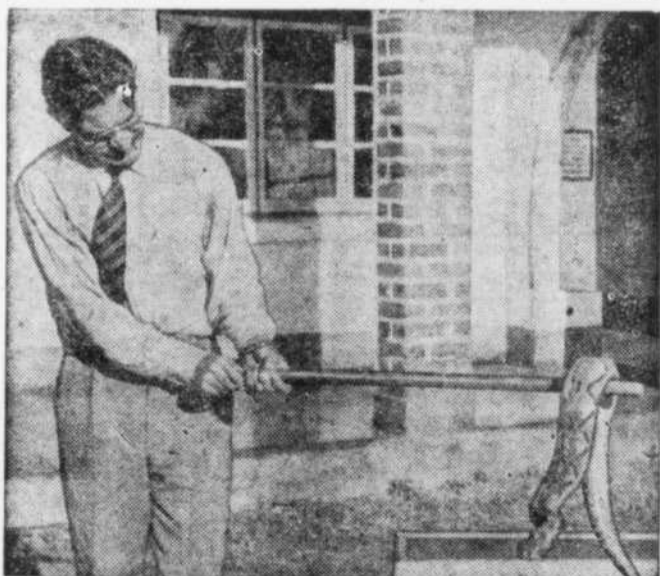
Prenons l'étoile du zoo, Sammy le léopard. Il est maintenant un petit animal doux, suave et charmant, âgé de 11 mois. On l'a trouvé qui mourait de faim dans les broussailles d'une ferme voisine.

Sammy est aussi badin qu'élegant. Mais seul Gerry Taylor sait

jouer avec lui. Ses longues griffes et ses crocs effraient les autres visiteurs.

On doit le surveiller de près jusqu'à ce qu'il soit assez âgé pour se débrouiller seul. Un jeune babouin, camarade de jeu du petit Gillian Taylor, âgé de cinq ans, fut pris par un chasseur du pays qui l'a gardé sous son contrôle avec une corde attachée autour de la taille de l'animal. La corde, pourtant serrée et bien rude, a coupé à travers la paroi stomacale de l'animal.

Ainsi, l'on continue avec l'oiseau de la Guinée et les perroquets confisqués aux Africains qui



On ne s'éloigne jamais assez du serpent gabon pour être à l'abri de ses morsures. C'est le reptile le plus dangereusement venimeux de l'univers.

avaient essayé de les vendre et des singes qui ont été sauvés du danger alors que les arbres qui les abritaient furent abattus. Tous admirent le travail de Gerry.

La seule exception parmi les animaux abandonnés de l'hôpital au zoo, c'est la collection des serpents conservés dans les cages de verre. Gerry Taylor affirme qu'il venait juste de les attraper. Entre autres se trouve la vipère Gabon, le serpent le plus mortel du monde. On ne connaît aucun antidote contre son poison.

Les "gabons" sont extrêmement rares et ce spécimen est d'une valeur considérable pour Taylor.

Gerry porte autour de ses poignets trois minces bracelets noirs. Ils sont tissés de poils d'éléphant et les chasseurs africains les portent comme des amulettes lorsqu'ils sont à l'affût d'un troupeau. Dans ce cas, ils sont armés seulement de lances avec lesquelles ils enferment les éléphants sous le ventre. Ces noirs, comme l'indique Gerry, ont besoin de chance. Mais cette amulette a également bien servi Taylor.

Dans le petit salon de sa maison se trouve une lampe signifiant le jour où il a eu besoin de son bracelet. Le pied de la lampe est en fait le crâne d'un lion qui avait bondi sur lui dans l'ombre de la jungle. Il avait eu le temps de tirer à point et ce fut la seule fois qu'il eut l'occasion de rapporter un lion mort. Il est certifié que ce fut le plus gros lion jamais tué dans tout l'univers, puisqu'il mesurait 11 pieds.

Steve Libby.



La sérénade de Pedro

En réunissant tous les points du dessin dans l'ordre indiqué, vous saurez pour qui Pedro joue de la guitare...

DICK TRACY



Ca fait trois jours que je n'ai pas eu de sucette.

Et votre nouvel ensemble vous va bien, Popsie.



Les dix mille dollars que Migraine avait donnés pour son éducation ont été placés dans un fonds. Je lui ai trouvé une situation et une pension de famille.



Je suis très reconnaissante à Lise. Je commence une nouvelle vie et je tiens à vous remercier M. Sam et vous M. Tracy pour tout ce que vous avez fait.

Nous? Mais tout a dépendu de vous, Popsie.



J'espère ne jamais vous décevoir.

Impossible. Nous avons confiance.



Moi aussi, Popsie. Je veux vous souhaiter un tas de bonnes chances.

Merci, Julot.



Pendant ce temps, l'héritier Kent Hardly.

Comment ça va Kent?

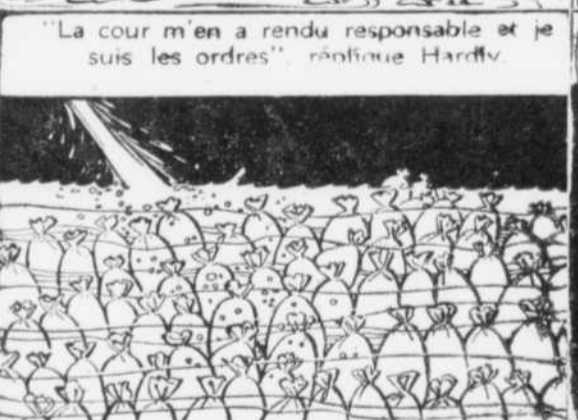


Il y a quatre pieds d'eau, chérie. Les sacs d'argent sont presque tous couverts.



Je pense que c'est une folie de ne pas avoir mis cet argent dans une banque, M. Hardly.

Pfiou! C'est très en sécurité ici.



"La cour m'en a rendu responsable et je suis les ordres", réplique Hardly.



Tant que je serai seul héritier et administrateur de cette fortune je la garderai à ma façon. Personne ne pourra l'atteindre sous l'eau.



"Allez-vous rester assis nuits et jours avec un fusil pour arrêter les plongeurs?"

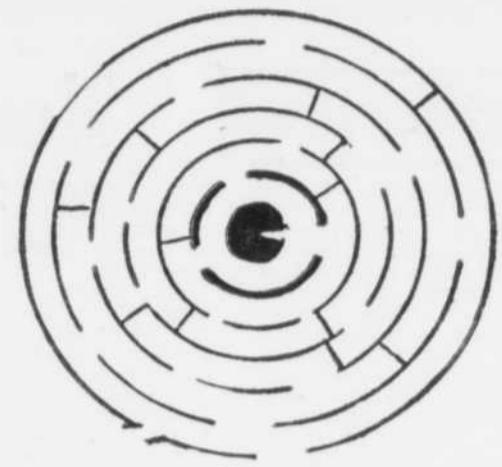


Ha! Kent a déjà pensé à ça.

Oui, avez-vous jamais entendu parler d'électricité?

Pensez-vous vraiment électrifier toute cette eau?

COIN DES JEUNES



Le labyrinthe

Vous devez atteindre le centre du labyrinthe... sans jamais revenir en arrière! Attention: ne vous trompez pas de chemin...

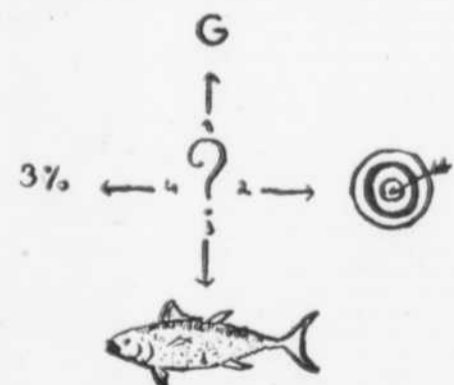


Où est la petite soeur?

Le petit garçon est sur le chemin de l'école. Mais il a perdu sa petite soeur. Aidez-le à la retrouver!



Je suis un proverbe...



Que vaut ce point d'interrogation?

Le point doit être remplacé par une syllabe qui débute quatre mots dont le dessin vous donne la dernière syllabe.

Christo Christy répond à vos questions

Monsieur Christy: Je lis régulièrement votre courrier et je m'intéresse beaucoup aux acteurs. J'aimerais bien savoir si vous pourriez me donner les adresses des acteurs suivants qui sont mes préférés: ROSEALIND RUSSELL, STEE DUNN et NATALIE WOOD.

Gigi de Coaticook

Volontiers et avec plaisir. Rosealind Russell et Natalie Wood, même adresse que voici: Warner Brothers Pictures, Burbank, Californie. Je m'excuse de ne pas avoir l'adresse de "Steve Dunne" qui est sans doute un acteur de la télévision. Revendez quand le coeur vous en dira, puisque je demeure toujours à votre service. Sincèrement,

Bonjour Monsieur Christy: Je lis toujours votre courrier et je l'apprécie beaucoup. Mon acteur et chanteur préféré est Elvis Presley, et je déteste ceux qui disent quelque chose en mal de lui.

Elvis est présentement en Allemagne mais, voulez-vous me dire pour combien de temps à peu près et me donner son adresse, car je veux lui écrire en Allemagne. Est-ce vrai qu'il a déjà été fiancé à Yvonne Lime? Préfère-t-il des cheveux longs ou courts pour un jeune fille? Danse-t-il d'autres danses que le Rock'n'Roll? Aimait-il mieux épouser une grande vedette (comme Natalie Wood) ou une jeune fille toute simple? Quelle est sa danse et sa musique préférée? Parle-t-il et peut-il lire le français? Quand sa mère est morte, était-il auprès d'elle? J'ai souvent entendu dire que son frère jumeau est mort tout de suite après le baptême, c'est donc dire qu'il est catholique? Alors, pourquoi dit-on souvent qu'il fait une mauvaise vie et qu'il n'est pas catholique. Quelle est la couleur de ses yeux: plusieurs disent qu'ils sont bruns et d'autres qu'ils sont verts? Quand il se mariera, ira-t-il habiter la maison où sa mère est morte? Je m'excuse de vous ennuyer avec tant de questions, mais je voudrais toujours en savoir plus long sur Elvis Presley. Je souhaite longue vie à votre courrier. Je vous envoie une enveloppe affranchie et adressée à mon nom afin que vous puissiez me répondre, car ma lettre est trop longue pour être publiée dans votre courrier. Je termine donc en espérant éclaircir tous ces problèmes. Je signe,

Jeune Elvise, de 16 printemps.
 Rép.: En publiant et répondant à votre lettre, j'ai un but en plus de faire preuve d'une patience véritablement exceptionnelle. Car je sais qu'on n'a 16 ans qu'une fois dans la vie! Je refuse de compter le nombre affarant de vos questions. La limite est de 3 questions, afin de donner une chance aux autres et répondre aussi rapidement que possible à toutes les demandes. Procurez-vous donc le supplément de La Tribune, du 3 octobre 1958. Il me semble que dans ce reportage, vous aurez là bien des réponses à vos questions, alors que je ne m'engage PAS DÉFINITIVEMENT à répondre à chacune d'elles ici. Son adresse: Pvt. Elvis Presley, U. S. Army, N. Y. Post Office, New York, N. Y. Votre Elvis n'a été fiancé à aucune jeune fille, pas même à Yvonne Lime. Quand il se mariera, il dit que ce sera pour toute la vie. Elvis Presley ne vous en déplaît, n'est pas le plus grand intellectuel et croyez-moi, il ne parle et ne lit pas le français. Quand sa mère est morte, il l'avait quittée quelques heures auparavant et dormait chez lui. Le frère jumeau est mort à sa naissance. Ignorez-vous qu'on baptise dans d'autres religions que le Catholicisme? Elvis n'est pas catholique. En plus du Rock'n'Roll, il danse parfaitement la danse de Saint-Guy. Il a l'intention de vendre la maison (sa mère est morte à l'hôpital) qu'il fit construire pour ses parents. Il vivra à Hollywood, quand se terminera son service militaire dans un an environ. Pré-

parez-vous à me "détester", car personnellement, je n'apprécie pas Elvis Presley comme "artiste" et avouons que, jusqu'ici, comme acteur, il n'est pas dans la catégorie des meilleurs. Pensez-vous que tous les catholiques sont des saints? Frank Sinatra ne donne certainement pas un exemple édifiant et il est pourtant catholique. J'admire Elvis Presley seulement pour une chose. A savoir, sa grande dévotion et son unique amour qu'il témoigna à sa mère. En dehors de cela, rien chez lui ne m'impressionne. Dans quelques années, si vos goûts se développent vous changerez d'idée.

Monsieur Christy — Je me joins à vos nombreux correspondants pour vous demander des renseignements. Je voudrais que vous me disiez tout ce que vous savez de Tony Curtis, car je voudrais le mieux connaître. Et aussi, où pourrais-je m'adresser pour obtenir sa photo?

G. M. de Magog.

Rép.: — Depuis combien de temps lisez-vous La Tribune? Votre lettre porte la date du 16 décembre 1958, alors que dans le supplément du 5 septembre dernier il y avait tout un reportage concernant Tony Curtis. Si vous pouvez revoir ou obtenir ce numéro. Pour vous faire plaisir, voici sommairement quelques détails sur Tony Curtis: Nom véritable, Bernard Schwartz, né à New York, le 3 juin 1925. Epousa Janet Leigh, le 4 juin 1951. Le couple a 2 enfants. C'est son rôle dans "Golden Boy", à Greenwich Village, N. Y., qui lui valut son engagement avec les studios Universal International. Un petit rôle avec Yvonne de Carlo dans "Crisis Cross", et ce fut suffisant. Tony est maintenant un excellent acteur et par surcroît millionnaire. Merci pour l'envoi de votre photographie. C'est agréable de savoir ainsi à qui s'adresse une réponse dans ce courrier. Au plaisir et croyez bien que je demeure à votre service.

Seconds rôles en évidence

Universal-International présente June Allyson, Jeff Chandler dans "Stranger in my arms" en Cinéma-Scope, avec Sandra Dee, Charles Coburn, Mary Astor, Peter Graves, Conrad Nagel, Hayden Rorke. Une réalisation Ross Hunter. Metteur en scène Helmut Kautner, d'après le roman de Robert Wilder "And Ride a tiger", adaptation cinématographique: Peter Bernis. Directeur de la photographie: William Daniels, A.S. C. Durée du film: 88 minutes.

Pendant que ce film était en voie de réalisation, je visitai ce plateau et interviewai Jeff Chandler et Sandra Dee. A ce moment, cette production portait le titre original du roman "And Ride A Tiger".

Les performances les plus remarquables ne sont pas celles des deux principales vedettes... mais des rôles plutôt secondaires et, à cet effet, il convient de citer à l'honneur Mary Astor, Charles Coburn, Sandra Dee, Conrad Nagel et Peter Graves.

Mary Astor surtout mord à belles dents dans un rôle qui lui offre la plus belle occasion de sa carrière depuis qu'elle remporta un Oscar en 1941 pour son rôle secondaire dans "The Great Life".

Tout le dénouement de ce film évolue autour de la mère (Mary Astor) et du fils (Peter Graves).

Il semble que dans ce film, June Allyson n'échappe pas à l'importance de son propre prestige et qu'elle demeure trop elle-même. Et nous avons la même impression de Jeff Chandler.

Une mère croit que son fils unique est mort en héros sur le champ de bataille et Jeff Chandler qui était là, à ses côtés, sait que c'est tout le contraire. Charles Coburn, excellent, est de la catégorie des êtres humains qui achètent tout avec de l'argent, même l'honneur et l'intégrité... mais Jeff Chandler n'est pas à vendre.

Peter Graves après "Stalag 17" et "Court Martial of Billy Mitchell" se signale de nouveau avantageusement. "Stranger in my Arms" mérite votre considération.



June Allyson et Jeff Chandler les principales vedettes du film Universal-International "Stranger In My Arms", dont les autres interprètes sont, Mary Astor, Charles Coburn, Sandra Dee, Conrad Nagel et Peter Graves.

(Photo Universal-International)

Ici et là, à Hollywood

La rumeur veut que Maurice Chevalier joue le rôle d'un prêtre dans un prochain film pour le compte des studios Metro-Goldwyn-Mayer. Je parie qu'il apportera de la dignité à son personnage.

Bing Crosby, pour sa part, est à sa troisième personification de ce genre. On se souvient de "Going My Way", "The Bells of St. Mary's".... et le plus récent.

pour le compte de Twentieth Century-Fox "Say One For Me".

La rumeur... toujours: la rumeur... et le compte rendu des journaux, nous laissaient entendre qu'Arlene Dahl et Fernando Lamas... les parents d'un fils âgé d'un an étaient le point d'une séparation. Après la manchette des journaux... et toute la fumée... Arlene Dahl annonça qu'il était question d'une réconciliation....

sal-Internation
ohn Gavin,

re et imain

ie la Cie Laykin 0,000 de bijoux. 10, 15 n'a donc s ce film. John es promesses qu'il trevoir dans son portant "A Time me to Die". ans le rôle de la ans de Lana Tur-agréable person-ent qui s'affirme tre.

aborde pour la s personnages a-ite de "Home Be-

Life" est primor-histoire puissante ges bien sculptés t, sans hésitation, Moore et Susan corde mes préfé-

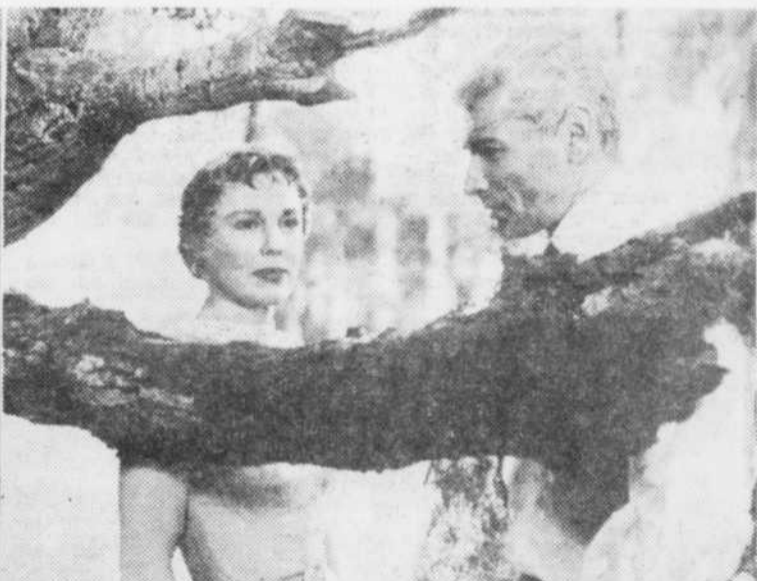
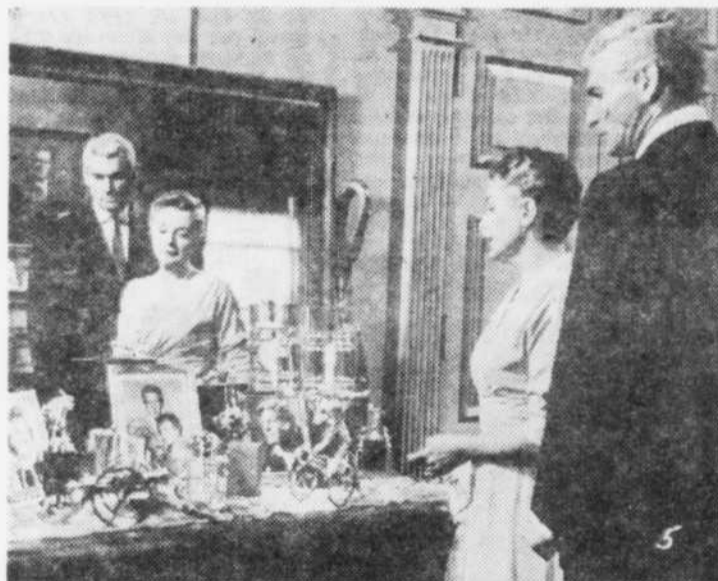
Small Cagney

ante et danse. on qui le rappor-sonnage academi-Roodie Dany" emporte un Oscar y Jones n'est pas excellente chan-femme, mais une ain talent.

qui est la décou-Cagney, qui lui e de son fils dans ersal-International: usand Faces".

s, qui était en lice suite de son rôle tant Ones" se dis-eulement comme chanteuse. "Never Small" est essen-Im de James Cas-us le recommande, an admirateur ou ce bon artiste.

qui eut ses torts ngeli durant leur avoua qu'il était intolérable) n'es-nciliation prochain-ouse, même si elle s d'un engagement rouge", il avoua te la patience vou-tendait la décision



Quelques scènes importantes du film Universal-International "Stranger In My Arms": Mary Astor et Jeff Chandler... June Allyson et Jeff Chandler... Charles Coburn et Mary Astor... June Allyson et Jeff Chandler.

(Photos Universal-International)

Simpson approuve le geste de Storey

Par Jack SULLIVAN
de la Presse Canadienne

Une des premières personnes à appeler Red Storey après sa démission de la Ligue Nationale de hockey comme arbitre a été Jimmy Simpson. Ils sont de vieux copains et Simpson a souhaité la bienvenue à Red dans le groupe des arbitres qui en ont assez.

Ils avaient beaucoup à dire, car leur carrière est presque parallèle. Ils sont tous les deux des hommes durs et âpres, ayant eu à subir les insultes publiques des instructeurs et des dirigeants de clubs.

Les deux ont joué dans la Ligue de football du Big Four. Ils sont devenus arbitres par la suite et, finalement, pour sauver leur respect humain, ils quittèrent leur poste.

Simpson, un petit gars plaquant dur avec les féroces Tiger Cats de Hamilton de 1920 à 1940 et qui avait participé à cinq finales de la Coupe Grey, a démissionné comme arbitre du Big Four en 1956 après 11 ans de service. Les critiques de la part des instructeurs et des dirigeants des clubs, surtout à sa dernière année, avaient été trop loin.

Etoile des Argonauts

Storey, une étoile des Argonauts de Toronto dans la finale de la Coupe Grey en 1938, devint arbitre du Big Four et de la LNH mais abandonna son poste dans le football, quand il réalisa qu'il ne pouvait pas faire justice aux deux fonctions. Sa démission de la LNH après neuf ans de service fut un des incidents les plus dramatiques des éliminatoires de la Coupe Stanley actuellement en cours.

"J'ai dit à Red que j'ai été étonné d'avoir lu que le président de la LNH, Clarence Campbell avait déclaré que Storey avait figé sur une couple d'infractions", a dit Simpson dans un entretien téléphonique de Hamilton.

"Vous n'entendez jamais le commissaire du football Sydney Halter dire quelque chose de semblable, a ajouté Simpson. Et je vous dirai tout de suite que Red n'était pas le type pour figer. Il punissait pour les infractions telles qu'il les constatait au football et il a fait la même chose au hockey.

"Vous savez, toute cette histoire montre la différence entre le football et le hockey. Vous voyez des joueurs de hockey jacasser et injurier les arbitres et tout ce qu'ils

attrapent est une punition de deux ou cinq minutes, sinon rien.

"Tout joueur de football, qui fait la même chose, est expulsé de la partie exactement comme au baseball.

Respect mutuel

"Et vous allez constater que les joueurs de football sont les hommes



Red STOREY

mes les plus gentils dans le sport. Si le capitaine d'un club doit dire quelque chose à l'arbitre, il s'adresse poliment à lui par son nom en se servant du préfixe "monsieur" et l'arbitre répond en l'appelant "monsieur" lui aussi.

"Au moins, les joueurs respectent l'arbitre et celui-ci respecte les joueurs."

Simpson démissionna après les éliminatoires du Big Four en 1956. Les Tiger Cats de Hamilton avaient perdu contre les Alouettes à Montréal et le président des Tiger Cats, Jake Gaugaur et l'instructeur Jim Trimble, fort en colère, envahirent la chambre des arbitres.

Le juge Allan Fraser d'Ottawa était alors commissaire du Big

Four. A cause de son autorité limitée, il ne pouvait prendre aucune mesure disciplinaire contre un dirigeant du club, c'est pourquoi il condamna à l'amende le club Hamilton lui-même pour \$500.

La Ligue du Big Four devint alors une vraie ligue de broche à foin.

Pouvoir restreint

Au lieu de s'en tenir à la décision du commissaire, les dirigeants des clubs se rencontrèrent pour décider de la question. Le vote alla contre Hamilton et en même temps les dirigeants décidèrent que le juge Fraser ne pouvait condamner à l'amende que les joueurs seulement et réprimander les arbitres et les instructeurs des clubs concernés pour conduite contraire aux intérêts du football.

C'était une farce et le juge, qui avait reçu des honoraires pour la somme de seulement \$1,000 durant l'année, démissionna à la fin de 1957.

Halter, qui détenait déjà le poste de commissaire de la Conférence de l'ouest dans la ligue interprovinciale de football, fut nommé commissaire national. Cet homme est dur et doué et il a des pouvoirs disciplinaires pouvant lui permettre de condamner à une amende de \$1,000 les clubs, les joueurs et les dirigeants.

Il n'a pas hésité à se servir de ses pouvoirs et on peut être certain que, si les dirigeants de clubs essaient d'intervenir, il démissionnera.

Opinion de Watson

Phil Watson, l'agressif instructeur des Rangers de New York est d'avis qu'on ne verra plus, comme par le passé des trios fameux évoluer dans la N.H.L. Watson veut dire par là que trois joueurs ne formeront plus un trio durant des années comme ça a été le cas pour plusieurs lignes fameuses par le passé. Phil déclare sur le sujet: "Anciennement, le jeu en vedette était le jeu de passes. De nos jours, quand vous arrivez à la ligne bleue, vous lancez la rondelle dans la zone ennemie et prenez d'assaut le territoire ennemi. Les joueurs se fatiguent plus vite alors et il faut effectuer des changements de joueurs nombreux. Je crois que le changement d'un joueur peut valoir un repos pour la ligne entière, bien souvent et si le trio nouvellement formé y va d'une couple de buts rapides; vous avez alors une combinaison nouvelle qui vaut souvent l'ancien trio".

Argonauts et Lions décidés à faire bonne figure cette année

Les Argonauts de Toronto et les Lions de Vancouver sont considérés comme les plus grands spéculateurs de cette année dans le football canadien.

Les deux équipes veulent miser leur succès pour 1959 sur deux quart-arrières, plus ou moins mis à l'épreuve, qu'ils ont fait signer le mois dernier, dans l'espoir qu'ils se développeront en meneurs-étoiles. Les deux clubs ont fini au dernier rang dans leur ligue respective l'an dernier.

Il en coûtera probablement \$1,000 par partie aux Argonauts pour les services de Ronnie Knox, le quart-arrière, aux cheveux dorés, qui a presque réussi à faire participer Toronto aux éliminatoires du Big Four, quand il a joué dans les dernières parties de la saison 1958.

Les Lions, toujours derniers depuis leur entrée dans la Ligue interprovinciale de football de l'ouest, il y a cinq ans, ont fait signer un contrat de deux ans pour la somme de \$35,000, à Randy Duncan.

Bien que Ronnie Knox ait déjà joué au football canadien avant — il a déjà fait partie des Tiger-Cats de Hamilton et des Stampeders de Calgary, voilà une couple de saisons — plusieurs observateurs sont d'avis qu'il n'a pas l'étoffe nécessaire pour devenir un "solide meneur".

Pas convaincus

Cela ne veut pas dire qu'ils ne pensent pas qu'il deviendra une étoile. C'est qu'ils n'en sont pas encore convaincus. Depuis son départ de l'Université Californie, à Los Angeles, en 1956, Knox n'a jamais joué une saison complète avec une équipe.

Le colosse de 195 livres, âgé de 23 ans, est prêt aux Argonauts par les Bears de Chicago de la Ligue nationale de football des Etats-Unis.

Duncan n'a jamais joué au football canadien. Seule, sa brillante performance à l'Université de l'Iowa ayant permis à celle-ci de terminer en tête de la Conférence du Big Ten et à la victoire du Rose Bowl l'an dernier, a attiré l'attention.

Une autre chose, qui a pu aider à convaincre les Lions qu'il était l'homme dont ils avaient besoin, a été le choix du jeune homme de 21 ans par les Packers, de Green Bay, comme premier sur la liste de repêchage des collèges américains.

Malchanceux, malgré son superbe record

Il n'est arrivé qu'une seule fois que le champion compteur de buts du circuit n'ait pas été choisi sur le premier club d'As de la Nationale à la fin d'une saison. C'est l'incomparable Maurice Richard qui a été ainsi vexé quand il a été le champion compteur de buts, avec 37, en 1953-54, mais c'est Gordie Howe, le champion compteur pour la saison (buts et assistances) fut choisi sur le premier club.

En 1954-55, les deux fameux ailiers droits du Canadien, Richard et Geoffrion furent les 2 meilleurs compteurs de francs buts du circuit avec chacun 38 buts mais Geoffrion s'assura le championnat des compteurs et le trophée Ross puisqu'il termina avec un total de 75 points, soit un de plus que Richard. Maurice fut toutefois l'ailier droit choisi sur le premier club tandis que Geoffrion hérita du poste en question sur le second club.

Il y a plus de 20 ans, soit en 1937-38, Gordie Drillon fut le meilleur compteur de buts avec 26 buts mais il lui fallut partager les honneurs d'être choisi sur le premier club avec Cecil Dillon qui termina la saison, lui avec 21 buts. Il n'est donc arrivé qu'une fois, en 28 ans, que le joueur qui a compté le plus de buts durant une saison de jeu n'ait pas été choisi sur le premier club d'Etoiles.



Par Ben Olan

Souvenez-vous de la vieille routine d'Abbott et Costello, "Qui est au premier, que se passe-t-il au second?". Le mélange de coureurs sur les buts, comme dans la comédie, arrive souvent dans les joutes de baseball.

Essayez de résoudre ce problème.

Les Pirates de Pittsburg ont Dick Groat au premier but et personne de retiré lors d'une joute contre les Cubs de Chicago. Frank Thomas s'amène au marbre et frappe un haut ballon dans le champ droit. Le second but Tony Taylor recule pour tenter de l'attraper et entre en collision avec le champ droit Walt Moryn. Groat atteint le deuxième but. Mais Thomas atteint le premier but et court immédiatement au second. L'arrêt-court Ernie Banks reçoit le lancer de Moryn et touche aux deux coureurs sur le deuxième but.

Pensez-vous :
a. Thomas est seul retiré?
b. Groat est seul retiré?
c. Les deux coureurs sont retirés?



Réponse : a. Seulement Thomas est retiré. Lorsque deux coureurs touchent au même but le second but est retiré lorsqu'on lui touche. Le premier coureur est maître du but.



Henri Richard et Marcel Bonin lors d'une dangereuse attaque devant les filets de Bower. En supplémentaire, les Leafs de Punch Imlach

devaient finalement l'emporter au compte de 3 à 2 sur un point de Dickey Duff. (Téléphoto UPI)

Les sports dans nos cantons



Par Jean-Guy Pinel
La seule activité sportive d'actualité dans les Cantons de l'Est cette semaine s'est confinée aux joutes de la coupe Stanley que tous les amateurs ont pu suivre par le truchement de la télévision.

Se surpassant, les Maple Leafs de Toronto ont réussi à passer en finale en ayant raison des Bruins de Boston. Toronto, qui n'avait même pas été placé sur la cédule des éliminatoires une semaine avant le début de ces séries, a connu quelques difficultés contre les Bostonniens, pour avoir enfin raison d'une équipe d'éclipsés. Plus d'un joueur du Boston aurait dû être dans un lit d'hôpital plutôt que sur la glace, lors de la joute décisive.

Gerry Ehman, un joueur de 26 ans qui appartenait aux Bruins l'an dernier fut la grande vedette du Toronto dans cette série. Il évoluait pour le St-François de Sherbrooke en 1953-54. Il marqua 13 buts et se mérita 21 assistances en 65 joutes. Il porta les couleurs du Québec en '55 et du Vancouver de la ligue de l'Ouest en '56. Il passa les deux dernières saisons avec le Springfield dans la ligue Américaine, marquant 40 buts la saison dernière. Il fit un essai d'une joute avec le Boston mais fut retourné dans les mineures. Ehman était un joueur assez peu connu avec le Toronto avant de se signaler dans les séries éliminatoires.

Marcel Bonin, fut la vedette des semi-finales dans la série Canadien-Chicago et semble vouloir être également la vedette des finales. Marcel évolua également à Sherbrooke en 1953. En 17 joutes, il marqua 10 buts et se mérita 11 assists. Son départ pour Detroit et Edmonton déçut tellement les supporteurs du club local que plusieurs cessèrent d'assister aux joutes. Même qu'il fut une des causes du retrait de Sherbrooke du hockey professionnel. Marcel joua par la suite à Detroit, Boston et Québec avant de passer aux Canadiens, où il connaît ses plus grands succès.

La série de la coupe Stanley qui se dispute présentement (dimanche), aura été une des plus mémorables tant par la chaude lutte que se livrent les équipes que par les surprises enregistrées.

Dans nos Cantons

Les Rockets de Drummondville ont clôturé leur saison par une fête que leur ont offert leurs partisans, dimanche dernier à Drummondville. Les partisans ont surtout voulu souligner le travail de la direction qui s'est dévouée pour former cette équipe formidable. MM. Georges Haggerty, président, Frank Gougeon, vice-président et gérant, ainsi que les directeurs René Letarte, Félix Gagnon, Roger Lauzon, Robert Gagnon, Léo Loiselle, Irénée Bonin se sont mérités l'estime de leurs concitoyens par leur dévouement à la cause sportive. Il ne faut pas oublier non plus le secrétaire-trésorier, Phil Langevin.

La ligue Provinciale de baseball semble vouloir remplacer de plus en plus l'ancien circuit du même nom. Une dizaine de clubs ont donné leur adhésion à la ligue et on tente présentement d'en faire entrer quelques autres. Les directeurs aimeraient voir Sherbrooke se joindre au circuit. De nouvelles démarches seront faites et nous devrions savoir à quoi nous en tenir sous peu. M. Sylvio Charlebois, un des pionniers de la ligue, a bon espoir de remporter de grands succès cette année.

Gerry Mathieu, ancien arbitre, a été très touché par l'affaire Storey la semaine dernière. Gerry a déclaré que cet incident était regrettable et que Storey avait très bien fait de démissionner. Le sportif sherbrookois a connu quelques succès comme arbitre durant sa carrière.

Encore la L.H.N.

Questionné au sujet de la vente de Marcel Bonin qui a brillé jusqu'ici dans la série, Lynn Patrick, le gérant général des Bruins, de Boston a dit qu'il ne regrette pas la vente de ce joueur au club Canadien. "Il ne pouvait tout simplement pas faire pour nous ce qu'il fait maintenant pour Canadien", a déclaré Patrick.

Au point où il en est, Bonin menace de surpasser le record des buts comptés durant les éliminatoires détenu conjointement par Maurice Richard et Jean Béliveau, soit 12 points.

Dickie Duff, qui marqua le but vainqueur, mardi soir, est âgé de 23 ans seulement. Rapide patineur, il en est à sa quatrième saison consécutive avec les Maple Leafs de Toronto.

Il n'était âgé que de 18 ans lorsqu'il fit un essai de trois joutes, en 1954. Il marqua 18 buts à sa première saison et enregistra 26 les deux saisons suivantes.

Frank Mahovich, la recrue de l'année 1958, est devenu le pilier des Maple Leafs. Ce joueur travaille sans cesse et a été responsable de plusieurs buts importants dans cette série. Il est à surveiller de près.

Photo de la semaine



De la neige — Les boules de neige ont remplacé la balle de baseball, la semaine dernière sur quelques terrains de baseball des ligues majeures. On voit ici quelques joueurs des Pirates s'amusant avec la manne blanche.

La balle courbe encore discutée

par Marty LINEHAN

Il y a 95 ans, William A. Cummings lançait la première balle courbe qui fut enregistrée dans l'histoire du baseball. Depuis lors, les amateurs, les scientifiques et les joueurs de baseball discutent toujours à savoir si la balle fait une courbe réelle ou si c'est seulement une illusion d'optique. Une chose reste certaine: si un lanceur ne peut lancer des balles courbes ou si un frappeur ne peut les frapper il ne jouera jamais dans les majeures et même pas dans les mineures.

Tous les joueurs de baseball à partir de la Petite ligue jusqu'aux Pirates de Pittsburgh, savent que la balle fait une courbe. Pourtant, les hommes de science, avec leurs lois de physique ont prétendu que ce n'est qu'une illusion de la vue.

Maintenant, nous savons de sources officielles qu'une balle courbe fait réellement une courbe.

Le Dr Lyman J. Briggs, directeur du Bureau national de Recherches, un amateur de baseball de longue date, est venu à la conclusion après une série de tests que la balle fait une courbe réelle.

L'effet compte

Nous sommes certains que cette découverte n'a causé aucune surprise au bon docteur, ayant déjà eu des expériences pratiques avec les balles courbes alors qu'il jouait pour l'équipe de baseball du collège de l'Etat de Michigan avant le début du siècle.

Bien que la décision officielle du Dr. Briggs ne soit pas nouvelle pour les amateurs du jeu, elle nous a apporté quelque chose de nouveau. Le test a démontré que l'effet donné à la balle et non la vitesse avec laquelle elle est lancée, est le facteur déterminant de la qualité de la courbe.

La plus belle courbe, à déterminer le test, doit être lancée à une vitesse de 100 pieds à la seconde, ou 68 milles à l'heure, et avoir un effet lui donnant 1,800

révolutions par minute. A cette vitesse et avec cet effet, la balle fera une courbe de 17.5" de l'axe central.

Nous savons que la vitesse de 68 milles à l'heure n'est pas beaucoup pour un lanceur majeur, alors que le lancer de Bob Feller atteignait 98.6 milles par heure. Pour l'homme qui ne peut lancer avec cette vitesse, la nature lui a permis de confondre les frappeurs avec différents effets. Stue Miller, qui domina la ligue Nationale pour les buts mérités la saison dernière est un bon exemple de lanceurs à effet.

Le Dr. Briggs projeta la balle avec un fusil spécial, donnant un effet, sur un parcours de 60 pieds. Par cette méthode il ne prouva pas seulement que la balle faisait une courbe, mais que de plus, elle ne pouvait pas courber de plus de 17 pouces dans 60 pieds.

Le Dr. Briggs a déclaré que la théorie qu'il a utilisée était plus vieille que le baseball. Elle fut découverte par un Allemand il y a cent ans, alors qu'il étudiait la courbe des balles de canon.

Aussi, la prochaine fois que nous verrons Whitey Ford lancer une courbe, rappelons-nous que ce n'est rien de nouveau.

Calendrier sportif de la semaine

BASEBALL LIGUE NATIONALE

Vendredi, samedi et dimanche

Philadelphie à Cincinnati Chicago à Los Angeles
Pittsburgh à Milwaukee St-Louis à San Francisco

Lundi

Philadelphie à Pittsburgh Cincinnati à Milwaukee
S. Francisco à L. Angeles St-Louis à Chicago
S. Francisco à L. Angeles

Mardi

Milwaukee à Philadelphie
Cincinnati à Pittsburgh Milwaukee à Philadelphie
St-Louis à Chicago Cincinnati à Pittsburgh
S. Francisco à L. Angeles St-Louis à Chicago

LIGUE AMERICAINE

Vendredi, samedi et dimanche

Detroit à Chicago Washington à Baltimore
Kansas City à Cleveland New York à Boston

Lundi

New York à Boston Chicago à Kansas City

Mardi

Cleveland à Detroit
New York à Washington
Baltimore à Boston Baltimore à Boston

St-Claude fêtera ses 60 ans

Par Mgr Albert Gravel, archiviste

Suite et fin de l'article de Mgr Albert Gravel, dont la première partie a paru dans le Supplément rose du jeudi 26 mars dernier.

Incendie

M. Perrin établit une école apostolique entre la chapelle et le presbytère, une bâtisse à trois étages capable de recevoir une vingtaine d'élèves désireux de faire leur cours classique en vue de la prêtrise. Quelques prêtres du diocèse ont commencé leurs études avec M. Perrin vers 1901. Mais le 18 juillet 1902, dans la nuit du jeudi au vendredi, tout fut consumé par le feu, école, chapelle et presbytère. Le curé était absent; la ménagère, une personne de 70 ans, a pu sortir de même que trois élèves qui dormaient dans l'école.



Mgr Albert GRAVEL

On put sauver les vases sacrés, des ornements et quelques meubles de l'église. Il n'y avait pas de Saint-Sacrement au tabernacle. M. Perrin apprit la nouvelle étant à Windsor Mills et il s'en montra très affecté; heureusement, il avait emporté avec lui ses livres de comptabilité et quelques effets. On aurait dit qu'il avait eu quelque pressentiment. L'école paroissiale n'étant pas atteinte par le feu, on y donna les offices durant le mois d'août. M. Perrin fut nommé desservant à Sawyerville peu de temps après, et Saint-Claude resta sans église et sans curé.

Formation d'une paroisse

Le 2 septembre 1903, Mgr Chalifoux écrit à M. Vaillancourt, curé de Saint-Georges, que le 15 de ce mois, il doit aller à Saint-Claude pour la formation d'une paroisse. Le 28 septembre, l'arpenteur Joseph O. Migneault, à ce autorisé, prépare un plan d'une paroisse de 39 milles carrés dont le territoire est pris dans Cleveland, Windsor et Saint-Georges. Le 15 octobre, même année, une requête est adressée à Mgr LaRocque. Les requérants, au nombre de 66, exposent qu'ils sont privés du service divin depuis 15 mois, et, qu'il plaise à Sa Grandeur de leur permettre la reconstruction sur les mêmes lieux que l'ancienne chapelle. Le 24 octobre, une autre requête à Mgr LaRocque, portant 55 signatures, demande l'érection canonique d'une paroisse sans mentionner la reconstruction de l'église. Mgr LaRocque est visiblement embarrassé; on a écrit à Mgr Donat Sbarretti, délégué apostolique pour avoir une église; alors la situation est clarifiée. La mission de Saint-Claude couvrait 3 milles par 2 milles avec une quarantaine de familles, ce qui ne fait pas une paroisse viable. Il serait possible de créer une paroisse de 120 familles, avec un nouveau site à un mille et demi de l'ancien et en prenant un certain nombre de familles des paroisses voisines, ce que les curés intéressés admettent. La mission de Saint-Claude n'a pas de dette; elle a en caisse la somme de \$2,576.93, résidu de l'assurance payée après l'incendie. M. Perrin a recueilli seulement \$600.00 de dîmes pour les trois années passées dans Saint-Claude;

la population n'est pas assez forte. Sur ce, Mgr Sbarretti écrit le 18 février 1904, approuvant le projet d'une véritable paroisse à Saint-Claude avec une plus grande population.

Le 11 mai 1904, Mgr H. O. Chalifoux est délégué pour vérifier la requête du 22 octobre 1903. Il se rend, le 2 juin, chez M. Louis Côté, sur le lot 5, du VIIe rang. Il s'agit de l'érection de la paroisse. Mais il y a opposition par la suite; durant le mois de mai, des requêtes sont envoyées par des citoyens de Saint-Philippe, de Saint-Georges, de Danville et de Sainte-Bibiane. On ne veut pas se détacher de paroisses établies depuis longtemps pour recommencer à neuf sur un nouveau site, plus central peut-être, mais qui n'est pas Greenshields. Alors il faut bien laisser le temps faire son oeuvre, d'autant qu'au mois d'octobre 1904, une compagnie vient d'acheter du terrain à Saint-Cyr. Il y avait de l'amiante dans l'endroit et s'il y avait un groupement nouveau de ce côté il faudrait en tenir compte.

Erection canonique et civile

Une année s'écoule et, de Saint-Claude, il ne reste que le nom. Les familles doivent accomplir leurs devoirs religieux dans les paroisses voisines. Le 18 décembre 1905, une requête est adressée à Sherbrooke pour l'érection d'une paroisse. Mgr Chalifoux est délégué le 4 juillet 1906, et se rend, le 26, encore chez Louis Côté, lot 5, du rang VII de Windsor. La requête porte 111 signatures sur 140 francs-tenanciers du territoire projeté; il y a donc des citoyens des cantons de Windsor, Cleveland et de Saint-Georges. Le territoire à ériger aura 10 milles sur 6. Des francs-tenanciers qui n'ont pas fait opposition ont déclaré cependant qu'ils seraient plus loin de Saint-Claude que de leur paroisses respectives à cause des détours de chemin. Le décret d'érection canonique est du 6 août 1906 et l'érection civile est du 6 novembre suivant.

M. Zacharie Letendre

Le 17 septembre 1906, Mgr LaRocque a fixé le site de l'église sur le lot 5 du VIIe rang de Windsor; mais il importe d'ouvrir une route entre les lots 4 et 5 dans les rangs VI et VII; la nouvelle fabrique posséderait 10 acres de terre sur le lot 5 du rang VII acquis de M. Louis Côté. Le 3 novembre, Mgr Chalifoux voit à la construction d'un presbytère selon le plan du presbytère de Saint-Gérard de Wolfe. Le contrat est donné à J. H. Parent et Frères en avril 1907, pour la somme de \$3,760.00. Il est terminé le 14 septembre, et un curé est nommé. C'est M. O. Zacharie Letendre. Né à Saint-Georges de Windsor, le 20 mai 1874, il étudia à Sherbrooke et au Grand Séminaire de Montréal, puis fut ordonné prêtre le 10 juillet 1898. Vicaire à Saint-Michel, à Saint-Georges, à Saint-Philippe, à Wotton, à Weedon, de nouveau à Saint-Michel et à Saint-Georges, en repos, desservant à Compton, encore à Saint-Michel, curé de Saint-Claude le 8 septembre 1907, de Sainte-Jeanne d'Arc, Sherbrooke, en octobre 1921, de la cathédrale en 1925, chanoine, vicaire-général en 1939, décédé le 19 juillet 1952. M. Letendre dit la messe dans une chapelle temporaire pendant une couple d'années. La requête pour la construction de l'église actuelle est du 17 août 1908; elle fut vérifiée le 17 septembre suivant par M. Patrick Quinn, curé de Richmond. D'après le procès-verbal, il y a sur la requête 121 signatures formant la majorité; une église est nécessaire; elle est fixée à 125 pieds du cordon entre les VII et VIII rangs, portail tourné à l'ouest; dimensions: 130' X 50' X 30'. Le décret de Mgr LaRocque est du 21 septembre. Il y est spécifié une église et une sacristie en pierre sur le lot 5,

rang VII, à 100' au nord du presbytère déjà construit. Le 27 décembre, on transporte les deniers de la fabrique aux syndics nommés pour la construction; il y a répartition et, en attendant les versements, on effectue un emprunt de \$23,000.00. La construction se fit durant l'année 1909. Le terrain sur le IXe rang de Cleveland fut vendu le 20 décembre 1907 pour \$415.00, somme affectée à la construction de la chapelle temporaire. Le 20 janvier 1908, des francs-tenanciers du canton de Windsor demandent l'érection d'une paroisse sous l'invocation de saint Charles. Mais, dans les circonstances, la requête fut considérée comme inopportune. Le 19 décembre 1909, la fabrique emprunte \$6,000.00 pour mettre une couche de celamite à l'intérieur de l'église. La bénédiction de cette église eut lieu le 10 août 1910. Mgr LaRocque présida et Mgr Chalifoux fit le sermon; il y eut en même temps bénédiction d'une cloche qui reçut les noms de Pie-Paul-Amédée. Tous s'accordèrent à dire que Saint-Claude possédait une des belles églises en pierre du diocèse, ce qui est encore vrai.

En 1910, d'après un rapport de M. Letendre, il y a 187 familles, 1,133 âmes, 3 familles irlandaises; 180 cultivent; 6 écoles catholiques, une protestante; la dette en 1911, les travaux étant complétés, est de \$28,800.00. En 1913, le 16 octobre, on fait approuver un nouveau terrain pour un cimetière à 14 acres de l'église; le vieux cimetière est toujours à 6 arpents de la première chapelle.

Et maintenant la vie sera assez régulière sous M. J. Arthur Côté alors qu'en 1926, la dette est réduite à \$9,000.00; M. J. Hormidas Morin fit des travaux pour \$7,800.00 en 1938; M. Armand Morin fut curé de 1940 à 1944, alors que la population est de 182 familles ou 1,068 âmes, la dette de \$8,800.00. M. Raoul Bruneau restaura le presbytère; M. Rosario Lapointe construisit la salle paroissiale; M. Edouard Comeau, curé de 1953 à 1958, fit reprendre les murs extérieurs de l'église. Le curé actuel est M. Robert Tardif.

Exemple à suivre

Il n'y a aucune raison pour qu'un coin du foyer soit terne et sans intérêt. Il n'existe pas d'endroit dans l'univers — aussi éloigné fut-il — que la nature ne pare de ses couleurs. Les terres de Sienna et les terres d'ombre qui servent à teinter les couleurs, sortent de la terre même. Quelques-unes des nuances les plus douces, les plus belles, pour murs et boiseries, imitent la bruyère, le sable du désert ou le gris de riches tons pourpres et rouges.

MESSAGERS

(Suite de la page 3)

plusieurs diocèses. Il dirige déjà plusieurs organisations, y compris un Séminaire pour vocations tardives à Sherbrooke, au 465 de la rue Bowen Sud.

Mais qu'est-ce qu'un institut séculier? Il s'agit d'un groupe de personnes qui, tout en gardant leur profession ou leur métier, ont consacré à Dieu leur vie dans le monde. Ces personnes ne sont pas des religieux. La plupart vivent seuls. De plus, ils ne vivent pas d'aumônes. Tout en occupant un poste dans la société, vivant ainsi de leurs revenus personnels, ils rendent témoignage de leur foi; ils exercent l'apostolat parmi leurs frères et s'efforcent de ramener au bercail "les brebis perdues..."

Cet Institut compte dans ses rangs des laïcs et des prêtres, appelés membres réguliers. Des personnes mariées peuvent également faire partie de l'Institut comme membres associés et prendre des engagements compatibles avec leur état.

Ainsi l'unité mobile est à la fois un centre de recrutement pour les Messagers de la Bible et pour l'Institut séculier Pie X.

On ignore le Christ

Par suite de ses voyages à travers la province de Québec, par suite de ses nombreux entretiens avec les gens, l'abbé Gendron s'est rendu compte que nous manquons de conviction religieuse. Notre foi nous a été transmise par nos parents comme un héritage. Ainsi la plupart des catholiques ne se sont jamais donné la peine de repenser leur catholicisme. Beaucoup de gens ignorent le Christ parce qu'ils ignorent les Saintes Ecritures, trésor plus précieux que les plus grandes richesses de la terre.

Cet été

Cet été, l'unité mobile des Messagers de la Bible visitera les diocèses de Sherbrooke, Québec, Chicoutimi et Valleyfield.

Si la chose est possible, l'unité mobile fera un séjour à Sherbrooke pendant le Congrès eucharistique.

C'est à la demande de S. E. Mgr G. Cabana que les Messagers ont élu domicile à Sherbrooke au cours de l'hiver dernier.

Il semble possible que l'unité mobile revienne de nouveau établir ses quartiers généraux dans la Reine des Cantons de l'Est l'automne prochain.

Un appel est lancé à ceux qui désireraient être "Messagers de la Parole de Dieu" et aussi à toute personne qui aimerait aider — et cela peut être fait de cent manières — à ce si opportuniste et urgent apostolat. Une manière facile serait de défrayer le coût de mil-

liers de brochures distribuées gratuitement.

"Sur tous les chemins du monde, le Seigneur se tient près de toi". C'est pour faire découvrir la présence du Seigneur que les Messagers passent de porte en porte, c'est pour apprendre aux hommes qu'ils sont tous frères que ces apôtres laïcs veulent redonner la Lumière au monde.

CENTRE

(Suite de la première page)

Endroit populaire

Déjà, le "Centre paroissial" est très achalandé de l'ouverture à la fermeture. On a mis sur pied 16 équipes de quilles chez les hommes et jeunes gens et 8 équipes chez les dames et jeunes filles.

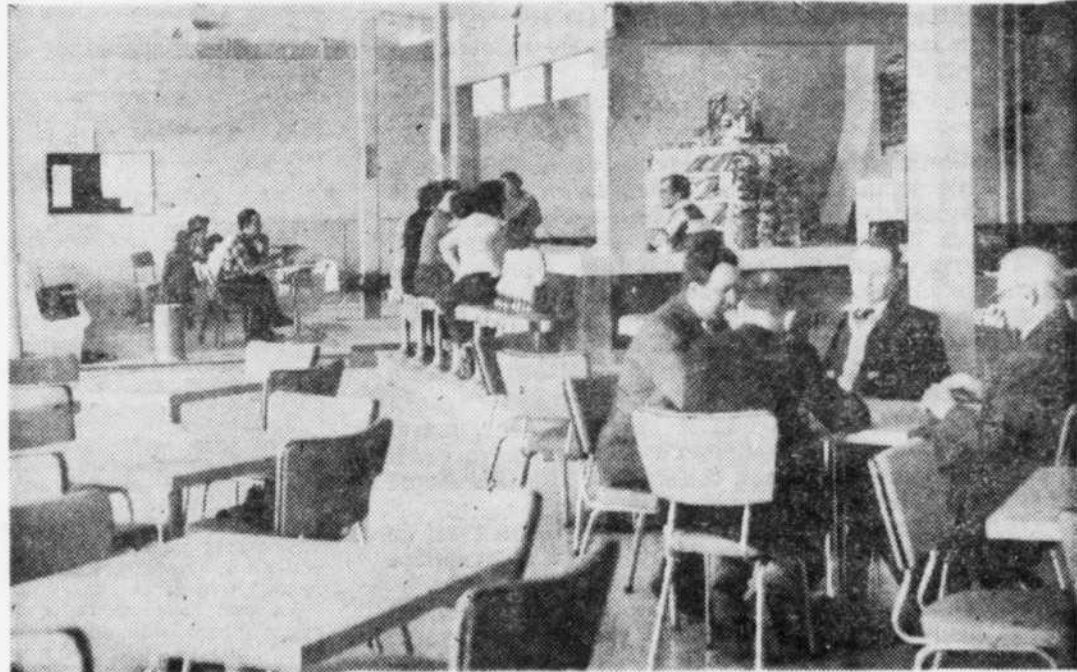
Le "Centre paroissial" est ouvert d'une heure de l'après-midi à minuit tous les jours. Le samedi matin, il est ouvert aux enfants d'âge scolaire; de même, trois après-midis par semaine de quatre à six heures, pour les jeunes de moins de seize ans. Et le dimanche, d'une heure à minuit également pour toute la famille, le père, la mère et les enfants.

Depuis l'inauguration, on a déjà aménagé une annexe de 30 par 30 sur deux étages et le terrain vaste qui entoure l'immeuble permettra d'agrandir ou d'aménager des jeux de tennis, de croquet et autres quand les ressources le permettront. Le terrain mesure 130 par 200 et l'immeuble, 105 par 80; il est sis entre les rues du Dépôt et Ste-Anne.

Les paroissiens de Ste-Anne de Danville n'avaient pas de salle paroissiale auparavant et ils étaient obligés d'avoir leurs réunions et assemblées ou soirées à l'hôtel de ville. Maintenant, ils possèdent un très beau local qui va desservir une population d'environ 4,000 âmes en tenant compte du secteur de la campagne et les portes du centre sont également ouvertes à l'élément de langue anglaise de la localité. On nous signale aussi que, déjà, un grand nombre de gens des localités voisines s'y donnent rendez-vous pour se divertir.

Le comité

La formule, qui sourit à tous et à laquelle tous ont applaudi, a été préparée et concrétisée par un comité composé de M. l'abbé Luc Ledoux, vicaire de la paroisse, et des personnes suivantes: le maire Bertrand Vermette, président, M. M. Gilles Roux, de la Commission scolaire, vice-président, Lionel Poirier, secrétaire-trésorier, ancien président régional des cercles La-cordaire et des directeurs suivants: M. M. Jean Courchesne, entrepreneur, Octave Leblanc, ancien marguillier, André Drouin, président de la Chambre de Commerce, Jean-Paul Petit, grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, Gérard Lafrance, marguillier du Banc de Wilfrid Therrien, président de la Société St-Vincent de Paul.



Un spacieux restaurant, bien éclairé.